

RADIO MONDE



Jean-Maurice Bailly

J'pense tout haut...

par Lord, Oh! Oh!

Lord Oh! Oh! a reçu, deux semaines en retard, une lettre de bons souhaits de son grand ami Joe à l'occasion de la nouvelle année. Comme elle parle par elle-même, il la reproduit sans plus de commentaires.

* * *

Mon cher lord.
Bonne et heureuse année.
Imagine-toi ce qui m'est arrivé sur la fin de l'année qui s'achève; et, imagine un peu ce qui peut m'arriver pendant l'année qui commence.

Je suis tombé éperduement amoureux... et, avec une autre que ma "légitime". Je te le confie à toi, mon ami de toujours, sachant ta grande compréhension de coeur et ton éternelle discrétion.

Voilà. Je l'ai rencontrée, ELLE, un doux soir de septembre. Tu sais! Par l'un de ces crépuscules rougeâtres embaumés de la senteur des feuilles mortes.

ELLE ne m'était pas inconnue. Je l'avais déjà vue, et quelque force atomique des humaines télépathies me l'avait fait remarquer. Tu sais ce blond roux ondulé et ces yeux dans lesquels il y avait toute la pervenche des teintes du ciel.

Je crois qu'elle m'avait remarqué, ELLE aussi.

Pardonne le décousu de tout ce qui va suivre, mais la vie elle-même et le bonheur ne sont-ils pas faits de charnants décousus d'ond ondulé et de bleu pervenche?

Toujours est-il qu'ELLE se trouvait là adossée à la clôture de cèdre, au coin de la rue où l'autobus me laissait tous les soirs.

Vêtue d'une simple robe de chiffon, fortement échancrée aux épaules, bras nus, jambes nues (il faisait si chaud), les cheveux au vent, sans ordre, ELLE me parut ce soir-là une vision de beauté idéalisée depuis toujours, de candeur passionnée... très dangereuse, quoi!

Je ne sais exactement pourquoi. Mais quand la grotesque silhouette de l'autobus s'éloigna dans un ronronnement furieux, la tranquillité des lieux sembla envahir mon être d'une extase jusqu'à l'inconnue. Et... ELLE aussi. Excuse encore le décousu sentimental et stupide de tout ceci.

ELLE s'avança vers moi, comme nue par une puissance incontrôlable. Et moi aussi... je m'avançai vers ELLE.

Nous nous joignîmes les mains. Je passai mon bras autour de sa taille fine et ELLE ne résista pas.
Dans la prunelle de ses yeux... il y avait mon portrait. ELLE me dit tout de suite que c'était signe qu'ELLE m'aimait.

Et, nous partîmes ensemble.

Nous nous sommes vus tous les deux au delà de mes moyens. Ce que l'amour véritable peut faire!

Et, chaque soir, nous retournions, bras dessus, bras dessous, vers notre espoir indéfini, vers la grande folie qu'inconsciemment nous espérons silencieusement notre dû:

LE CALENDRIER DE LA FEMME

d'après la Méthode Ogino-Knaus
Approuvée par les AUTORITÉS MÉDICALES et RELIGIEUSES. Ce Calendrier indique de façon claire et précise vos jours fertiles et vos jours stériles.
POUR ADULTES SEULEMENT
En librairie: \$1.00 - Pas poste: \$1.10
EDITIONS NOSSIOIP
Case 27, Station "B" Montréal
Aux Pharmacies Montréal, H.A. 7251;
Sartre & Coquette, P.L. 9622;
Demandez notre Catalogue de PRIMES
contenant des centaines de CONSEILS
PRATIQUES. Il est GRATUIT.

notre bonheur le plus entier, tel que purement possible sur cette terre: sans intervention... serait-ce de la "légitime".

Tu l'imagines. Cette folie d'amour devait apporter ses inévitables résultats.

Excuse le décousu sentimental de ce qui va suivre.

Ce soir dernier de Noël que ma jours depuis ce soir de septembre, quand le crépuscule rougeâtre était embaumé de l'odeur des feuilles mortes.

En effet, nous nous revîmes trop souvent.

Excuse le décousu de tout ceci,



MARCEL PROVOST S'ACHÈTE UN "HOME"

mais... je ne viens que te demander ton indulgence, peut-être la seule qui approuvera jamais ce grand amour qui m'a envahi ce jour-là et tenu depuis.

Clandestinement, moi qui avais jusque-là été héroïquement fidèle, je me vis l'inviter à la rencontrer, la brumante venant, aux bords du lac discret... tout près.

Pardonne-moi le décousu incohérent de toute cette satanée et glorieuse passée de l'automne dernier.

Sur le bercement des vagues tranquilles, face à la grandeur de la nature discrète et jolie... et SEULS nous semblâmes, nos deux âmes s'épanchèrent. ELLE me raconta alors tout d'ELLE-même. Je lui racontai tout de mon côté moi-même.

Puis, à cette phase de notre douce aventure (pardonne encore le décousu de ma confession) nous en sommes nécessairement venus à une expression plus tangible de notre profonde attraction. Oh!... Ne te méprends pas. Très noble, cette adoration mutuelle! Car, il n'y avait rien de reprochable dans nos relations, sauf de longs baisers à la pervenche de ses yeux bleus, à la blancheur laiteuse de son cou, et des étreintes qui faisaient mal plus à ELLE qu'à moi.

Si tu appelles cela un péché... tu dois être arriéré.
Mais, pardonne ce décousu de mon amour qui me porte à l'accuser d'arréage moral.

Avec la venue de novembre et de décembre, le lac se congela. Et là, notre amour prit la forme de rencontres toujours clandestines, mais dans l'atmosphère plus chaude de tous les restaurants du voisinage, malgré la présence d'yeux et d'amis trop curieux.

Dans ces lieux honteux de rencontres extra-maritales, je t'avoue que j'ai dépensé pour ELLE tant d'argent que ma "légitime" devait légitimement voir lui revenir. Et là, sans nous occuper des langues "garces" qui chuchotaient entre deux gorgées de "coke", nous... nous aimions, aveuglement, follement. Tout ce qu'elle voulait des comptoirs de Noël aux couleurs multicolores, je le LUI donnai...

"légitime" alla passer dans l'ennuyée parenté, la femme aux cheveux blonds roux, aux yeux de pervenche et à la taille fine, vint à ma chambre et à mon lit par des procédés que je n'ai pas encore pu m'expliquer, et au moment où je m'y attendais le moins.

Elle prétextait la peur d'être seule. Mais, ce n'était pas la véritable raison, je l'ai deviné par la suite. Excuse le décousu du récit de cette passée extraordinairement délicate.

La pauvre enfant passa un bras autour de mon cou, et de l'autre bras... elle se mit à sucer rageusement son pouce. Elle était maintenant parfaitement tranquille et heureuse.

Car, (excuse de décousu sentimental), tu l'as deviné tout de suite, la belle fille aux cheveux roux et aux yeux pervenche que j'avais découverte par ce crépuscule de septembre, dans les douces odeurs de feuilles mortes... c'était MA fille de six ans.

Excuse ce décousu de roman, et... bien à toi. Et, encore une fois... bonne année!

Joe.

P.S. — J'avais d'abord eu l'idée d'adresser cette lettre à Colette, mais je crois que le code moral de "La Presse" en aurait refusé la réponse. Alors, j'ai pensé de te l'envoyer à toi qui n'est pas bien fin et qui ne te fatiguera pas les ménages à y chercher de l'immoralité.

Incidentement, au moment où je te parle ma "petite amie" essaie de m'arracher les deux cheveux qui me restent. Elle dit que je ne suis pas beau, mais qu'elle m'adore quand même. Pauvre petite... ce que je l'aime!

Ne confie pas cette lettre à personne et réponds-moi.

Joe.

"Le Chant du Berceau" chez les Compagnons

Les habitués des Compagnons ne s'étonneront pas en apprenant que ceux-ci préparent actuellement "Le Chant du Berceau" de Grégorio et Maria Martinez Sierra, avec l'intention de l'offrir de nouveau au public de Montréal et des environs du 14 au 22 janvier. En effet, tous se souviendront du succès qu'a remporté cette pièce en 1944. Voici ce qu'en disait, au lendemain de la première, M. Roger Duhamel, alors critique au Devoir: "Voilà une oeuvre comme on en voit rarement à la scène et qui exige de ses interprètes une grâce particulière; il est indispensable qu'ils aient l'habitude de vivre dans une certaine atmosphère spirituelle pour jouer avec vérité et sans le moindre ridicule des emplois qui ne sont pas fréquents au théâtre. Aucun groupement dramatique n'était donc mieux en mesure que Les Compagnons de saint Laurent de donner vie à ce conte qui se passe tout entier dans un cloître. La pièce de Grégorio et Maria Martinez Sierra débordait de fraîcheur et de spontanéité. D'amour aussi, d'un amour vrai, le plus pur et le plus désintéressé qui soit".

Inutile de dire que Les Compagnons veulent mériter à nouveau cet éloge et que la reprise du "Chant du Berceau" sera montée avec grand soin. Cette pièce sera la deuxième qui présente le théâtre populaire des Compagnons: le théâtre populaire, c'est-à-dire un répertoire populaire à prix ultra modiques.

Les représentations auront lieu en soirée du 14 au 22 janvier inclusivement, excepté le lundi 16



Le printemps dernier, l'équipe artistique et technique du Studio-Quinze apportait à la vie théâtrale montréalaise dans son minuscule théâtre de la rue St-Hubert, un spectacle inoubliable: "La Maison de Bernarda" de Lorca. Devant l'intérêt marqué que suscita cette pièce, le Studio-Quinze a décidé de la reprendre bientôt. On voit ici une scène de "La Maison de Bernarda" mettant en présence Yvette COBURN et Gertrude MORRISETTE. Pour information, s'adresser au Studio-Quinze, 3825 St-Hubert ou téléphoner à WA. 3017.

janvier. Des matinées ont été prévues pour les 14, 15 et 21 janvier.

On peut réserver ses places en téléphonant à AMherst 7739. (Communiqué)

"Trois garçons, une fille" au "Le Rideau Vert"

Du 25 au 29 janvier, Le Rideau Vert, présentera au Théâtre Compagnons, la comédie de Roger Ferdinand, TROIS GARÇONS UNE FILLE.

Trois garçons, une fille, n'a pas été construite pour nous intriguer. Son comique est franc et net, les personnages sont simples, et très précisément caractérisés, l'action est directe et évidente. Jamais nous ne sommes induits en erreur. Cette franchise et cette simplicité sont sans doute ce qui demeure le plus attirant dans la façon dont Roger Ferdinand conçoit l'art dramatique.

A ce point de vue, l'on peut écrire que Trois Garçons, une fille, est l'ouvrage le plus "ferdinandien" de Roger Ferdinand. On retrouve son goût pour l'exposi-

tion claire et simple, pour la sûreté du dessin, pour la vision rapide, pour l'agilité des dialogues, pour la brièveté des répliques. C'est par ces moyens que l'auteur a acquis son autorité sur le public. Peut-être n'a-t-il jamais mieux compris que dans Trois garçons, une fille, la qualité de son pouvoir et les raisons de son succès.

Outre, Henri Norbert, du Paris Theatre Guild, qui jouera le rôle du père, en plus de voir à la mise en scène, la distribution comprendra, Mimi DESTEE, Roger GARCEAU, Marjolaine HEBERT, Jean DUCEPPE, et Jean DAIGLE.

Les décors de Jak PELLA.
Le Dimanche 29, matinée à 2 h. 30 — Pour renseignements: PL: 5323.

La Chronique littéraire

Les auditeurs de Radio-Canada entendront de nouveau M. Jean-Pierre Houle à la Chronique littéraire vendredi, le 27 janvier, à 10 h. 15 du soir.

Il nous parlera de "Les Belles Esclaves", un ouvrage récent de Jean de La Varende.

MONTRES et BAGUES
— SERVICE de 3 à 8 JOURS

SERVICE DE 24 hrs
SUR RÉPARATION DE
PLUMES - BRIQUETS - BRACELETS
OUVRAGE GARANTIE

POMPONNETTE
J. BRASSARD, prop.
256 EST, STE-CATHERINE
LANCASTER 6933 - MONTRÉAL

ATTENTION SPÉCIALE
aux commandes postales

PRIX SPÉCIAUX
AUX MARCHANDS

RADIO MONDE



Vol. XII — No 7
MONTREAL, 21 JAN. 1950

MEMBRE DE L'



10c le Numéro
\$3.50 par année

Rédaction et Administration:

1434 O. STE-CATHERINE, MONTREAL

Tél.: PL. 4186 — MONTREAL

"Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe
Ministère des Postes Ottawa"



DEVANT la Commission royale d'enquête sur l'avancement des sciences, arts et lettres, la Société Radio-Canada a révélé le budget qu'elle a attribué à la radiodiffusion d'Etat, dans la province de Québec, pour l'année fiscale allant du 31 mars 1949, au 1er avril 1950.

La somme est de \$322,000 et va au paiement des artistes employés aux émissions — artistes comprenant musiciens, acteurs, auteurs et autres exécutants.

Ce chiffre laisse songeur et suggère bien des spéculations. Il est à peine supérieur de \$10,000 à celui de 1940-1941 et inférieur d'à peu près \$86,000 à celui de 1945-1946. Ce qui étonne c'est que cette baisse apparaisse une année que la CBC, sortant de ses déficits habituels, avoue un profit de \$216,000. Or, d'après les précisions fournies au Comité parlementaire et imprimées dans la Gazette officielle, le Québec versait, pour des permis de récepteur privé, \$797,892.24 — i.e. 346,328 permis pour 1940-1941.

DES CHIFFRES À ÉTUDIER

D'après la même source, le Québec, en 1945-1946, versait aux mêmes fins: \$1,106,823.60 — i.e. 479,852 permis.

Dans son rapport de 1947-1948, la Société indique qu'elle a vendu, dans le Québec, 534,797, soit — à raison de \$2.50 — une recette de \$1,336,992.50.

Le Québec a donc versé, en 1947-1948, \$539,100.26 de plus qu'en 1940-1941 et \$230,168.90 de plus qu'en 1945-1946.

Ce surplus est encore plus, que les chiffres l'indiquent, étant donné, qu'avant 1947-48, une partie des taxes reçues servaient à défrayer l'administration et l'encaisse. Le rapport de la Société l'admet en expliquant son surplus de \$892,449.94 sur 1946-1947 par le fait qu'elle reçoit la totalité de la perception.

Celle-ci rapporte, pour tout le pays, \$4,798,291.11. On peut aisément juger de la très grosse contribution du Québec. Et voilà où nous ne comprenons pas, le budget à servir à notre province et qui forme la somme des cachets à nos artistes, ainsi que décrits plus haut.

Il est, on l'admettra, curieux de constater qu'à mesure que les recettes augmentent, pour la Société, en nous pas la diminution du budget ré-dépenser fait le jeu inverse et qu'il est — à \$10,000 près — égal à celui de 1940-1941, alors que nous fournissons à la caisse \$797,892.24 et que nous versons maintenant, 1947-1948: \$1,336,992.50 — soit \$539,000 de plus.

Il y a certainement étude à faire de cette bizarre disproportion!

Paul O. Bowin

Nos PHOTOS COUVERTURE

Jean-Maurice BAILLY est né à St-Gabriel de Brandon, le 20 mai 1920. Il commença ses études au Séminaire de Joliette et les termina au Collège Ste-Marie, à Montréal. Il habite la métropole depuis l'âge de 15 ans.

JEAN-MAURICE BAILLY

C'est en 1942 que Jean-Maurice Bailly décida de subir une audition à Radio-Canada, afin de devenir annonceur. Il fut immédiatement accepté. Au début, celui qui est devenu l'un des annonceurs les plus en vue de l'est canadien, se limitait aux programmes sérieux, et il ne trouva définitivement sa voie que lors des tournées avec la troupe de "Tambour battant", avec laquelle il parcourut tous les camps militaires de la province. Depuis, Jean-Maurice Bailly est devenu très populaire chez les auditeurs et les commanditaires. Il est maître-de-cérémonie de "Radio-Carabin" depuis le début de cette plaisante émission, et il anime aussi plusieurs émissions sportives et des programmes de variétés. Il est titulaire de la chronique sportive de Radio-Canada (6 h. 25) et membre depuis longtemps de la "Ligue du vieux poêle", durant les joutes de hockey du Forum.

Parmi les autres émissions qui lui sont actuellement confiées, citons: "La Chronique sportive du soir", "Les Joyeux Troubadours", "A l'Enseigne des fins Gourmets", "Quart d'heure de détente", "Radio-Carabin", "Tambour Battant".

Il a épousé, il y a deux ans, la charmante Lucille Dumont, l'une des chanteuses les plus en vogue de nos ondes.

Thérèse DALY est née à Montréal, le 24 mars, 1930. Encore toute jeune, elle a déjà trois grands talents qui commencent à la mettre en vedette. Elle danse, elle chante et elle joue la comédie: et les trois à perfection. Dès sa plus tendre enfance, elle commença à étudier le ballet;

THÉRÈSE DALY

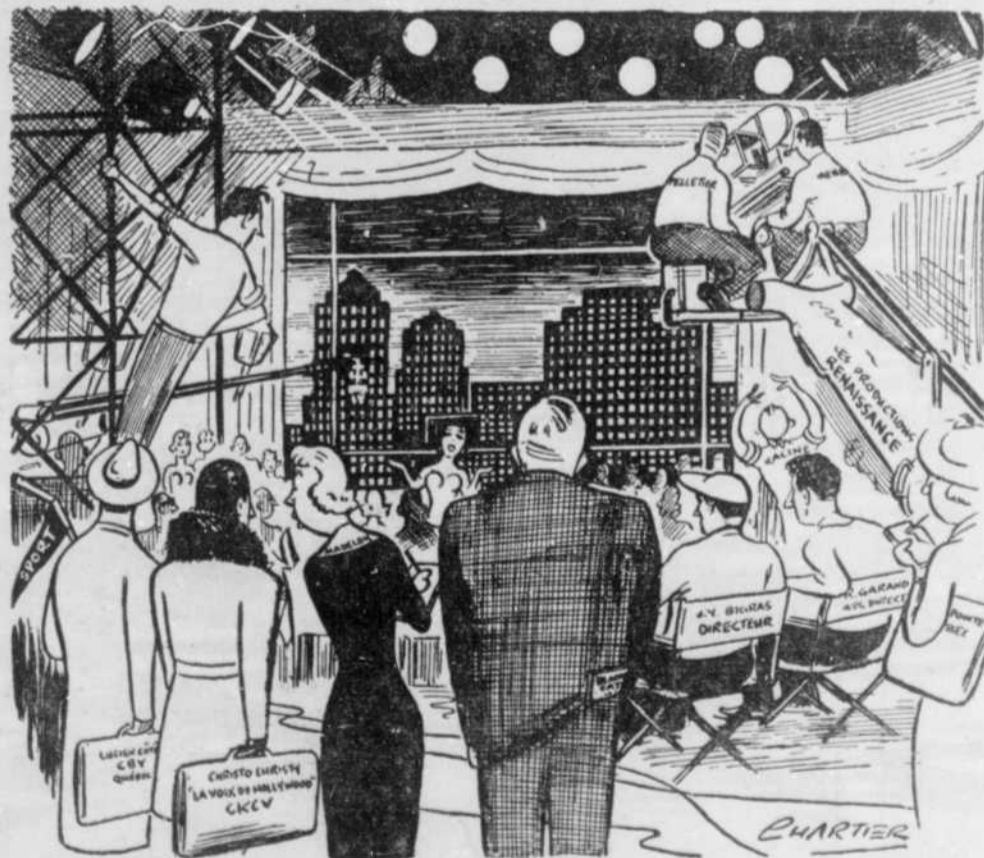
puis elle suivit des cours de chant, et elle est aujourd'hui l'une des meilleures élèves d'Albert Viau. Elle suivit aussi des cours d'art dramatique de François Rozet.

Elle débuta sur la rampe, quand on lui offrit le premier rôle féminin de "L'Auberge qui chante" avec André Dassary. L'hiver dernier, elle chanta à la radio comme concurrente à l'émission "Nos Futures Étoiles" de Radio-Canada. Elle fut, par la suite, invitée à l'émission Robert et Rollande. Cousine de Claire Ga-

(suite à la page 14)



Croyez-le ou non, cette photo a été prise et publiée dans Radiomonde, il y a cinq ans. En effet en 1945, Rollande Desormeaux et Robert L'Herbier inauguraient une série de programmes connue sous le titre de "Fantaisies musicales". C'était les débuts du duo Robert et Rollande ou Rollande et Robert, qui depuis ce temps est si populaire chez les radiophiles. Cela se passait six mois avant que le duo musical Rollande et Robert ne devienne le duo con jugal: M. et Mme Robert L'Herbier. On entend cette année Rollande et Robert au programme Madame est servie à Radio-Canada.



"Il paraît qu'on a utilisé 999,999 lampes électriques pour faire de "Les Lumières de ma Ville" un des films les plus resplendissants qu'il nous ait encore été donné d'admirer!"

Le seul périodique consacré exclusivement aux artistes de la radio

UNE "OUVERTURE-FANTASIE" sur des thèmes canadiens

Nous apprenions ces jours-ci par M. Walter Eiger, pianiste accompagnateur du chanteur français Charles Trenet, que le 10 février au soir, par Radio-Canada, l'Orchestre Symphonique de Toronto doit irradier l'*Ouverture-Fantaisie sur des Thèmes canadiens*, créée à Québec le 4 décembre dernier. Ce sera l'honneur de l'Orchestre Symphonique de Québec et de M. Edwin Bélanger d'avoir vu juste et d'avoir lancé une pareille œuvre. Evidemment M. Désiré Defauw s'en tient à un répertoire plus chic. Voilà pourquoi la nouvelle œuvre sauta-t-elle à pieds joints par-dessus Montréal et s'en va-t-elle se faire jouer à Toronto d'abord, puis à Winnipeg et à Vancouver ensuite. Pour nous, voyons un peu de qui et de quoi il s'agit.

M. Walter Eiger est un franco-américain, ancien élève, à Paris, de Daniel Lesur à la *Schola Cantorum* et de Georges Dandelot à l'*Ecole Normale de Musique*. C'est un des rares "yankees" qui aient vécu assez longtemps en Europe pour s'y faire un métier en passant par tous les échelons de la carrière. Il a d'abord orchestré pour des petits comme pour des grands, pour des orchestres populaires comme pour celui du "Casino de Paris". Certaines chansons de Maurice Chevalier, qu'on entend à la Radio ou sur disques, sonnent avec les timbres que Walter Eiger y a surajoutés. Puis ce furent les compagnies de films qui retinrent ses services. Tant et si bien que lorsqu'il vint en Amérique, la "Columbia Broadcasting System" mit la main dessus et s'en fit un collaborateur dont l'expertise ne pouvait être révoquée en doute. A tant de labeurs divers, un compositeur se fait la main. L'an dernier Léon Barzin donnait de Eiger au "Carnegie Hall" de New-York: "American Youth Ouverture" qui fut accueillie avec bienveillance et rejouée ensuite par plusieurs grands orchestres. Chef lui-même et accompagnateur émérité, Walter Eiger devait, peu de temps après, rencontrer Charles Trenet et partir en tournée avec le populaire chanteur. Il fit de la sorte plus ample connaissance avec le Canada, en particulier le Canada français et aussi avec le riche folklore dont peut s'enorgueillir notre pays. "Grandement impressionné" par cette chanson de France qui reste authentique même quand elle est d'ici, Eiger se mit à la besogne d'écrire une œuvre symphonique en utilisant de nos airs traditionnels comme thèmes. "J'ai pensé aussi — nous confie l'auteur — que c'était une excellente façon de marquer ma reconnaissance envers les Canadiens français qui m'ont accueilli avec tant de sympathie et d'hospitalité".

Quatre chansons de chez nous sont donc devenues la thème de l'œuvre qui sera jouée le vendredi 10 février prochain, à Radio-Canada: *Alouette*, *C'est l'aviron qui nous mène*, *Vive la Canadienne* et *A la claire fontaine*. Il y a même un rappel secondaire de *Il était un petit navire*. Cette œuvre inattendue sera incessamment gravée et éditée par la "Southern Music", la maison d'édition bien connue aux Etats-Unis et au Canada. On en donnera la Première américaine à New-York dans le cours de l'année prochaine.

Quoi qu'il en soit, il sera bien intéressant d'écouter, le 10 février prochain, cette *Ouverture-Fantaisie* faite à même des refrains que chantaient nos pères. Il y a quelque chose de cocasse en plus, que ce soit si souvent par Toronto que nous vienne le salut au folklore canadien-français! Cette fois, Toronto donne la main à la Nouvelle-Angleterre pour venger l'auteur de cet article de vingt ans de croisade après d'incurables sourds...

Eugène LAPIERRE

AU PLATEAU JEUDI, 9 FEVRIER, 8.30 p.m. Récital de GERARD BARBEAU

Merveilleux soprano de 13 ans
Au piano: Pierre Beaudet
Billets: \$1.50 et \$1.00
Chez: Archambault, MA. 6201 —
Lindsay: MA. 6425
Ecole Supérieure Richard:
YO. 0269 - YO. 3516



La Voix d'or
du Québec.

Bruits et sons

A l'Opéra —

Les manifestations musicales reprennent leur pleine effervescence avec la mi-janvier. L'Opéra Guild de Madame Pauline Donald nous a donné les 12 et 13 janvier, "La Bohème" de Puccini, sous la direction de Emil Cooper. Ces deux représentations d'opéras ont connu le succès habituel. On sait que Mario Berini, qui devait chanter le rôle de Rodolfo, fut attaqué, volé et battu, à 5 heures du soir, rue Dorchester, quelques heures avant les dits spectacles. On fit donc venir de New-York le ténor Walter Fredericka, un parfait inconnu pour nous, qui se tira fort honnêtement de son intérim. Le public, qui remplissait le His Majesty's pour les deux représentations prouve une fois de plus que l'opéra est une forme de musique fort goûtée à Montréal et que tout



spectacle convenable s'y rattache, n'apporte pas de déficit financier à ses organisateurs.

A l'Opérette —

1950 verra la création de "Monsieur Si Bémol" avec Adrien Adrius, dans le rôle-titre. On a lu ici même dans cette chronique l'an dernier toute notre admiration pour le fantaisiste français. Il s'agissait pour nous d'une découverte, le tour de chant de Adrius au Café de l'Est, étant un véritable bijou de comique de bon aloi. Il sera sans doute fort intéressant à voir à l'opérette avec la troupe des Variétés Lyriques. Rappelons que la très jolie Thérèse Daly jouera Mimi dans la même œuvre.

En récital —

Le célèbre violoniste virtuose, Efreim Zimbalist, reviendra à Montréal, après une absence de

plus de dix ans, sous les auspices du Pioneer Women's Organization. Il jouera le 20 janvier au His Majesty's. On se rappelle que Zimbalist se fit entendre pour la dernière fois à Montréal, en février 1939, comme soliste avec l'Orchestre de Montréal, dirigé par Douglas Clarke.

Erna Sack, le soprano qui a recueilli les suffrages de toute la critique et du public montréalais, se fera entendre le 2 février prochain, au Plateau. Encore un événement qui ravit tous ses admirateurs.

Le 29 janvier, au Salon Prince de Galies de l'Hôtel Windsor, Mme Ria Lenssens, "soliste des concerts européens, ex-professeur au Conservatoire Royal de Bruxelles, actuellement membre de l'Université McGill" (ainsi le veut la carte d'invitation au récital) donnera un récital de chant, avec le concours

(suite à la page 14)



MONUMENT NATIONAL
Janvier 26-27-28-29-31
Février 1-2-4-5-7-8-9-11-12-14

Variétés Lyriques

ADRIEN ADRIUS

DANS

"Monsieur Si Bémol"

Opérette en 2 actes et 10 tableaux
Musique de FRANCIS LOPEZ

Une création mondiale



Thérèse DALY — Olivette THIBAUT — Jacqueline PLOUFFE
Rose-Rey DUZIL — Michelle PERRAULT — Lionel DAUNAIS
Gaston DAURIAIC — Gérard PARADIS — Yoland GUERARD
Roland DAMOUR

Jean GOULET
chef d'orchestre

Prix des places
\$1.25 à \$2.25

Alfred FANIEL
décors

Tél.: Plateau 9161

Bureau ouvert de 10 heures à 6 heures — le samedi de 10 heures à 4 heures



Le Baluchon de ROB

Jamais, je ne crois, la radio n'a été aussi infertile en nouvelles que depuis le début de l'année. On a beau faire, téléphoner dans les postes, dans les agences publicitaires, c'est le calme morne. Pas de nouvelles!

...Evidemment, si l'on veut s'y arrêter, on peut toujours signaler que Toronto prend une place prépondérante sur les ondes de la Province de Québec, au point que l'on se demande si Montréal — fière de sa suprématie en matière de radiodiffusion — n'est pas en train de capituler et de prendre le second plan après la Ville-Reine. On peut le signaler, certes, quitte à y revenir!

Encore peut-on déplorer les sombres dimanches de la T.S.F. ! Ils suintent un ennui si profond qu'on songe à prendre la résolution de ne pas allumer son appareil ce jour-là ou de capter les États-Unis, dont les postes croient que le jour du Seigneur n'en doit pas être un d'accablement, de snobisme ou de je m'enfoutisme.

Je cherche à savoir qui a mis dans la tête de nos directeurs de programmes — Etat ou privés — qu'il n'y a pas d'écoute le dimanche et que, pour cette raison, il ne faille pas se donner la peine d'essayer de distraire l'auditeur. Ceci est parfaitement faux, la preuve en est faite. Nos voisins offrent aux radiophiles leurs plus importantes émissions commerciales, ce jour-là. Je précise: commerciales, parce que outre-frontière, les réseaux sont d'intérêt privé et vivent grâce aux commandites.

Les commanditaires, du moins comme nous les connaissons, sont des gens de commerce à la froide réflexion. Ils ne risqueraient pas d'installer aux horaires des programmes dispendieux, s'ils savaient qu'ils ne seraient pas écoutés. Alors, si vraiment l'écoute dominicale est insignifiante, pourquoi lutteraient-ils afin d'obtenir sur les réseaux américains une place dans la programmation du dimanche?

Et pour quelle raison, au Canada, l'auditeur refuserait-il ce jour-là son attention? Dans la plupart des foyers, on veille en famille chez nous! D'accord, certains vont au cinéma, mais le même fait existe chez nos voisins, et quand même la radio retient de nombreux fervents.

Si l'écoute n'est pas forte, comme le prétendent les théoriciens qui le proclament, cela est peut-être dû à la faute de notre radiophonie. Celle-ci a toujours négligé de plaire, certains postes établissant des affiches avec n'importe quoi, d'autres, croyant qu'il soit nécessaire de faire l'école à haute tension.

En principe, ceci est très bien, d'éduquer, mais pas à doses massives. Il faut se souvenir que, le dimanche, nombre de pères de famille ont la rare occasion d'écouter la T.S.F. en famille. Ils méritent qu'on leur donne de quoi les divertir aussi. Mais pas le divertir de la façon qu'affectionnent les postes de commerce: n'importe quoi ajouté à n'importe quoi.

Pourquoi notre industrie radiophonique ne se concerterait-elle pas afin que le dimanche soit ce qu'il devrait être pour toute la famille réunie: éducateur, amusant, artistique?

A RADIO-CANADA

Ainsi, le réseau français de Radio-Canada tente une magnifique expérience, celle de présenter strictement, le dimanche soir, une programmation de haute tenue: orchestres symphoniques, festivals de Bach, Radio-Collège, c'est-à-dire qu'il veut établir, en français, ce qu'est le Wednesday Night, sur le réseau anglais. Très bien! très bien!

Très bien, en principe, mais moins commode en pratique!

Les auditeurs anglais, eux, ont la faculté de choisir, le mercredi-soir, entre deux genres de programmes diffusés simultanément par les réseaux Dominion et Trans-Canada.

Il peut arriver, certains soirs, que les personnes les mieux disposées à la culture et au grand art, ne soient

pas dans l'état d'esprit pour y prêter leur attention et recherchent plutôt une distraction. Dans le cas des auditeurs anglais, si cette situation se présente au moment que le réseau Trans-Canada diffuse son Wednesday Night, ils peuvent recourir au réseau Dominion et y trouver ce qu'ils désirent.

Dans la province de Québec, si pareille alternative se présente un dimanche soir, l'auditeur, qui veut demeurer fidèle à Radio-Canada ou qui ne peut



ON S'EN VA À LA MINE D'OR, MONSIEUR L'AGENT! PENSEZ-Y DONC, "ROGER BAILLU" ET "LOUIS BÉLANGER" SONT LÀ AVEC \$ 2070.00!

capturer autre piste de langue française, se trouve devant la carte forcée, puisqu'il n'y a pas de deuxième réseau français.

On me dira que cet auditeur n'a qu'à syntoniser les postes privés. Je ne crois pas que la Radio d'Etat ait été formée pour diriger le taxable vers l'émission de commerce.

Avec tout ça, on en vient à prendre l'habitude de capter les postes américains les plus rapprochés afin de se divertir, ce qui n'est pas favorable à la T.S.F. canadienne. Ou bien, on se lasse de chercher sur nos fréquences. Et voilà où le cercle devient vicieux! La radio ne donne pas d'intérêt à l'écoute du dimanche sous prétexte que celle-ci n'existe pas et l'écoute se désintéresse parce que la programmation, soit laissée à la diable, soit trop absconse ne cherche pas à la séduire.

Nous avons souvent parlé d'instituer une Clinique de la Radio, dont ce serait le souci d'étudier pareils problèmes. Pourquoi ne le ferait-elle pas dans ce cas? Elle pourrait ainsi trouver un moyen terme par lequel les radiophiles deviendraient véritablement curieux de radiophonie, le jour du Seigneur?

LA TELEVISION

D'après les calculs officiels, il est possible que les premières émissions télévisées de Radio-Canada ait lieu en juillet, 1951. Que nous apporteront-elles? Blanc et noir? Couleur?

Quels seront ses programmes? Reportages, journal, revue d'actualités ou production musicale ou dramatique?

Autant de questions auxquelles nous aimerions bien pouvoir apporter une réponse! Nous avons hâte d'avoir des précisions. Elles viendront bientôt, nous l'espérons!

EN FRANCE

Depuis quelques mois, les programmes de la télévision française comportent chaque semaine un magazine télévisé d'une heure, ainsi qu'un journal régulier. Son but, d'après M. André Hughes, qui l'a réalisé, est de suivre l'actualité parisienne, de la devancer même, de l'illustrer, d'en réfléchir chaque aspect, d'en tirer le visuel, le mélodieux et le vivant. Grâce à de courts reportages filmés, on s'efforce de découvrir les aspects inconnus ou pittoresques de Paris, par exemple, les métiers des petits artisans qui font sa richesse. Cette émission nécessite un long travail de patience et de recherches, qui

doit permettre d'améliorer chaque semaine cette intéressante réalisation. (OIR).

Cela doit être très captivant.

RETOUR AU BERCAIL

Denyse Saint-Pierre et Paul Colbert sont revenus à Montréal après une série de représentations à Mexico, où ils furent les vedettes à l'Institut français. Ils ont joué « Les mains sales » de Sartre, « Asmodée » de Mauriac et une comédie de Courteline. Ils s'apprétaient à donner « Marius » de Pagnol, quand ils furent rappelés d'urgence à Montréal. Ils ne tarissent pas d'éloges envers la splendeur hospitalière qui leur a été prodiguée là-bas. Ils étaient les étoiles d'une troupe de non-professionnels, c'est-à-dire d'amateurs pris dans la colonie française de la ville. Ils n'ont pas fait de radiophonie, parce que depuis quelques mois, la radio mexicaine n'a plus d'émissions en langue française.

Une curieuse avanie marque leurs débuts là-bas. Le soir de première, il y eut une panne d'électricité. Il fallut attendre que celle-ci revint et la représentation se termina à une heure du matin.

BOURVIL

Je n'ai pas encore eu l'occasion de rencontrer Bourvil, qui réjouit présentement les foules au His Majesty's. Tous ceux qui ont conversé avec lui sont unanimes à parler de sa grande simplicité et de sa bonne humeur. Quelqu'un lui posait cette question-ci: « Cette frange, que vous portez sur le front à la scène et au cinéma, est-elle faite de vos cheveux? » Il répondit: « Mais oui! mais je ne sais pas pour combien de temps encore! »

Des Canadiens, il compare la langue avec ceux des Normands. Il relate qu'un jour, un soldat canadien vint à la ferme de ses parents où il se trouvait à ce moment et dit: « Allez donc me cri des oeufs! »

Tout le monde fut étonné: un soldat canadien — donc britannique — qui parlait le normand!

Il est allé, au cinéma Saint-Denis, un jour de semaine pour y voir un film, qu'il a tourné en France, mais qu'il n'avait pas vu à l'écran. Il avait une bonne casquette, et sa pipe, quand il passa au guichet. Personne ne le reconnut et il assista à la représentation sans que personne ne vint l'ennuyer par des demandes d'autographes. Et puis comme disait quelqu'un: « C'est le premier Français que je vois fumer la pipe! »

J'ai hâte de rencontrer cet homme modeste...

ROB

Aux organisateurs de "soirées" de la Province de Québec:
Un spectacle sans égal...

"Le MUSIC HALL de Jacques NORMAND"

...Part en tournée

Et vous présente:

Les chansons de JACQUES NORMAND
Les folies de GILLES PELLERIN
Le Piano de BILLY MUNRO
(Le fantôme au Clavier)
Le Charme de MONIQUE LEYRAC
(la plus nouvelle vedette de la radio)

et le fantaisiste parisien

JEAN RAFA

(qui présente les meilleures découvertes de l'année au Music Hall de Jacques Normand à CKVL)

EN TOUT 10 numéros de variétés

Un spectacle gai de 150 minutes

Une affiche qui emplira votre salle

Ecrivez aujourd'hui même pour vos réservations

Le Music Hall de Jacques Normand
1434 ouest rue Ste-Catherine, Montréal (Ch. 310)

Confiez vos spectacles
à la

TROUPE

OVILA LÉGARE

composée de

Comédiens réputés de la Scène,
de la Radio et de l'Ecran.

Conditions raisonnables.

S'adresser à Ovila LEGARE,
8918 Lajeunesse, Montréal 12
Tél.: DU. 6580

Les ARTISTES DE LA RADIO

dimanche
22
JANVIER

lundi

Mme J.-O. Papillon

mardi
24
JANVIER

mercredi

Pierrette Champoux

jeudi

Blanche Gauthier
J.-Paul Kingsley

vendredi

Willie Laotue

samedi
28
JANVIER

Cette semaine

Chronique des SOIRÉES DE PARIS

Une soirée au Théâtre de l'Atelier

Encore une fois, je gravis les rudes pentes de la Butte Montmartre pour me retrouver Place Dancourt, si gentiment encadrée entre un café, une librairie, un commissariat de Police et, tout au fond, le Théâtre de l'Atelier qui aura attiré, depuis plus de vingt-cinq ans, tant de gens chics dans ce quartier interlope. Mais, ce soir, c'est avec un petit pincement au coeur qu'en débouchant sur la place j'aperçois la silhouette triangulaire du fronton de l'Atelier; et je crois bien que tous les gens qui se pressent dans le hall d'entrée sentent, comme moi, qu'il serait inconvenant de parler trop fort dans l'enceinte de ce théâtre qui fut témoin des luttes, des déboires et des plus beaux jours d'un maître dont on vient de nous annoncer la mort: Charles Dullin.

UN COMEDIEN ERRANT

Sans théâtre, sans argent, cossu de dettes, Dullin avait quitté la scène parisienne depuis un an pour aller "redorer son blason" dans des tournées de province lucratives mais épuisantes. C'est le 9 novembre dernier qu'il joua "L'Avare" pour la dernière fois à Aix et c'est le 11 décembre, à trois heures de l'après-midi, qu'il mourut, seul, à l'hôpital Saint-Antoine.

Je n'ai pas eu l'avantage de voir Dullin pendant sa grande période, pourrais-je dire, car, au début de la guerre, pour atteindre le vaste public dont il rêvait, il quitta son vieil Atelier, où il trimait depuis 1921, pour émigrer au bord de la Seine dans l'immense vaisseau du Théâtre Sarah Bernhardt. C'est là que j'assistai à *La Terre est Ronde* de Salacrou et à *L'Avare*. Plus tard, je le vis pour la dernière fois dans *L'Archipel Noir* également de Salacrou au Théâtre Montparnasse. De ces trois pièces, où il tenait des rôles qui montraient admirablement la richesse de son immense talent dramatique — Savonarole, Harpagon et le grand père Lenoir —, je ne retiendrai que la seconde pour toute la joie et l'émotion qu'elle sut m'apporter.

Dullin jouait le chef-d'oeuvre de Molière, en matinée, pour une assistance presque exclusivement composée d'écoliers, de collégiens et de lycéens: ils étaient devenus son public le plus fervent comme le plus enthousiaste. Et l'on sait ce que cela veut dire quand on songe que c'est aussi le public le plus exigeant lorsqu'il s'agit de pièces classiques qu'il connaît pratiquement par coeur. Je me souviens avoir écrit ici que les décors étaient sales les costumes froissés, les autres acteurs assez médiocres mais qu'il y avait Dullin; et je l'écrirais encore aujourd'hui. Quand il entra en scène, acteurs, costumes et décors se trouvaient transformés par la magie de sa présence. "Avez-vous vu ma casquette?" nous demandait-il et nous aurions voulu lui indiquer l'endroit où on l'avait cachée, tant son désespoir était sincère. Au baisser du rideau, c'est une ovation sans fin qui l'avait salué et l'on sentait le vieux Dullin très ému. Si son ancien public l'avait un peu abandonné, il en retrouvait un nouveau parmi les jeunes. C'était lui le gagnant malgré tout.

DANS LA LOGE DE SARAH

Je me souviens, enfin, avoir vu Charles Dullin de plus près. Je devais donner la réplique à Jean Gascon pour une audition qui lui avait été accordée par Dullin lui-même. La première fois que nous nous sommes présentés, nous l'avons vu passer devant nous pour entrer dans la loge de Sarah Bernhardt qui était devenue son quartier général. Plus vouté que jamais, le masque tragiquement fatigué, c'était l'image de l'épuisement que nous avions l'impression d'avoir

devant nous. Nous l'entendimes déclarer à celui qui l'accompagnait qu'il n'y aurait pas d'auditions ce jour-là. Le jeudi suivant, quand nous nous présentâmes pour la seconde fois, ce n'était pas le même homme qui nous reçut: alerte, l'oeil vif, — la position exagérément penchée de sa tête rendait son regard étrangement scrutateur, — il paraissait en pleine forme. Est-ce une illusion? Alors que tous les autres s'étaient succédé au tempo d'une minute par audition, Dullin nous garda pendant près d'un quart d'heure. Après quoi, de sa voix nasillard et monotone, il donna quelques conseils à Jean Gascon et exprima son regret de ne pouvoir l'aider pour le moment. Et en effet, peu après, c'était le four de *L'An Mil* de Romains et le début des nouvelles pérégrinations de Dullin qui devait se terminer si tragiquement, il y a quelques jours.

UN SPECTACLE DIGNE DE SA MEMOIRE

Que je sais gré à André Barsacq de nous avoir présenté un spectacle dont, à aucun moment, nous n'avons eu à rougir en pensant à son maître! Au contraire, "La Perle de la Canebière" de Labiche et "Nuit des Hommes" de Jean Bernard-Luc constituent un spectacle en tout point digne de sa mémoire.

Le vaudeville de Labiche est gentiment vieillot: ses couplets intercalés, ses jeux de mots faciles, ses situations impossibles constituent un sujet d'attendrissement pour chacun de nous. On s'attendrait jusqu'au moment où l'on éclate de rire, parce que Labiche est resté follement drôle. Alors on oublie l'âge, on oublie le poussière sous laquelle l'auteur du "Chapeau de paille d'Italie" est toujours jeune et demeure, avec Feydeau, l'un des maîtres incontestés du genre.

Dans des décors et des costumes ravissants de Raymond Peynet, Palau, Jean Bertho et Yvonne Clech enlèvent la pièce avec une verve qui ne peut mériter que des éloges. Grâce à eux, elle a toujours de nouveaux départs, tous plus irrésistibles les uns que les autres.

CREATION

'D'UNE TRÈS BONNE PIÈCE

Le spectacle est complété par la création de "Nuit des Hommes" de Jean Bernard-Luc, admirablement jouée par Michel Vitold et Jacques Dumesnil. Cette oeuvre pourrait porter en exergue ces beaux vers d'Apollinaire:

"Nuit violente et violette et sombre et pleine d'or par moments
"Nuit des hommes seulement".

L'auteur résume sa pièce dans les termes suivants: "Deux hommes aiment la même femme. Depuis deux ans. Ce double amour n'aura été qu'une lutte, invisible mais sans répit, de l'un contre l'autre, à travers elle. Ils ne s'étaient pour ainsi dire jamais vus. Les voici enfin face à face. Et seuls. Ils se livrent un dernier combat. A la dernière heure de la guerre. Dans cette nuit des hommes seulement..."

"Nuit des Hommes" n'est qu'une longue conversation d'une heure et demie entre l'amant et le mari. L'éternel triangle, mais dépouillé de toute mesquinerie, de toute insinuation; simplement l'explication de deux hommes qui, en confrontant leurs souvenirs, découvrent, pour la première fois, l'image complète de la femme qu'ils aiment: ils découvrent, en même temps, la profondeur de leur haine l'un pour l'autre, haine qui finalement poussera l'un à tuer l'autre.

Et ce meurtre est pur de tout intérêt puisqu'ils viennent d'apprendre la mort de la bien-aimée. Tout cela se passe "à la dernière heure de la guerre", mais pour eux, la vie et la mort n'ont



Robert Gadouas et Denise Pelletier qui seront en vedette dans "Polichinelle", pièce en 3 actes de Lomer Gouin, présentée par le Canadian Art Theatre, le 2 février au Gesù.

plus de sens ni d'importance si ce n'est en rapport avec celle vers qui vont toutes leurs pensées. Et la pièce devient de plus en plus terrible, à mesure qu'elle avance, car l'un après l'autre, ils se découvrent leurs secrets, leurs faiblesses, leurs forces et, à tour de rôle, ils se passent les instruments de torture. L'un s'en sert avec acharnement, l'autre, avec précision. Mais tous les coups portent jusqu'au dernier. Le mari comprend que sa femme ne l'aimait pas, et, malgré lui, ne pouvant plus le faire souffrir autrement, il abat son rival.

A la fin de la pièce, on s'aperçoit que, malgré la longueur du dialogue, l'attention du public a toujours été aussi tendue. Et cela, grâce à ce texte serré qui ne pouvait être mieux servi que par les deux interprètes en présence.

Jean-Louis ROUX.

BAL DES LATINS D'AMERIQUE

C'est le 3 février prochain qu'aura lieu, au Ritz Carlton, le Bal du Dixième anniversaire de l'Union des Latins d'Amérique, sous la présidence d'honneur du Premier Ministre du Canada et de Madame Louis St-Laurent. Le comité du bal, sous la direction conjointe de Madame Urgel Mitchell et de Madame Raymond Colson, se compose de mesdames C.-E. Bertrand, Marcel Cailloux, Arthur Dansereau, Manolita Del Vayo, Fernand Egan, Maurice Faucher, Jean-Paul Forest, Emile-C. Gaudette, Joseph Germain, Yvonne Martel, Dostajer O'Leary, Paul Varin et de Mesdemoiselles Anita Di Stasio, Antoinette Faucher, Renée Gauthier, Aimée Girardeau, Edith Langel'er, Julienne Mayer, Marguerite Paradis, Jeannine Saint-Pierre et Thérèse Tremblay.

Battez
CINQ AS
MERCREDI SOIR
9 HRES 30

et acceptez le
défi de

Muriel MILLARD
Juliette HUOT
Henri POULIN
Pierre TRUDEAU
Adrien ROBITAILLE

Alain GRAVEL
animateur

Gilles PELLERIN
annonceur

C·K·V·L

Direction:
ALAIN GRAVEL

Mise en ondes:
CARL DUBUC

L'Enquête Royale sur les Arts et la Radio

Les Acadiens de la région de Moncton traités en parents pauvres. — "La Dame aux Camélias" tirée des oubliettes.

Par Léopold Houlé, M.S.R.C.

Les directeurs des School Broadcasting ont déclaré devant la commission royale d'enquête sur les arts que six mille écoles réparties dans le pays ont demandé des permis de radio pour faire profiter les élèves. Ils ont ajouté que leur nombre s'élève à peu près à cinq cents mille sans compter les adultes qui se tiennent également fort nombreux à ces écoutes. On disait dernièrement à ce sujet que les émissions de Radio-College ne pénétraient pas dans certaines régions éloignées, comme, par exemple, Moncton, au Nouveau-Brunswick où l'élément de langue française n'est guère favorisé à cet égard.

Une personnalité du monde de l'enseignement dans cette ville et de passage à Montréal, Mlle Lorraine de Blanc, le faisait remarquer. "Nous n'avons rien en fait d'émissions françaises", disait-elle. "Les villages du littoral de la Baie des Chaleurs, peuvent entendre les émissions venant du poste CHNC, à New-Carlisle, mais pas chez nous. On ne saurait parler au poste d'Edmunston situé à la frontière de notre province car il est d'une très faible puissance. Il s'en suit que nous n'avons rien en fait de français. Certes on a parlé de divers projets mais rien ne s'en fait jusqu'ici. La Fédération des Sociétés Saint-Jean-Baptiste a demandé que soit étendue à nos

groupes minoritaires, partout où ils se trouvent, l'action bienfaisante de la radio. Pourtant le Nouveau-Brunswick compte près de quarante pour cent de citoyens de langue française. On rapporte que des émissions parviennent parfois dans notre région mais c'est l'exceptionnel." C'est ce que déplorent les Acadiens qui se considèrent traités en parents pauvres. Espérons que la voix d'Évangéline sera entendue des autorités compétentes. D'autres minorités ont pu obtenir ce qui est un droit et une justice. Au tour maintenant des Acadiens, Moncton a son quotidien et il est désirable maintenant que cette ville ait un poste de radio d'expression française.

On vient de reprendre à Paris "la Dame aux Camélias" avec Edwidge Feuillère dans le premier rôle. Pourquoi a-t-on remis cette pièce à l'affiche, s'est-on demandé. Un critique dit à ce sujet: "Savoir incarner une grande courtisane et mourir en scène, est un art délicat et difficile, bien fait pour tenter une comédienne en vogue".

La Dame en question, sœur de Manon, a passé à Montréal par plusieurs aventures, aventures pour les directeurs de nos théâtres du temps jadis, et cela quand les recettes commençaient à baisser. Drame populaire, c'est le rachat des fautes passées par un grand amour, un amour sincère. Ce fut la thèse de Dumas. Emotions dans le parterre; des pleurnichardes en "veux-tu, en v'la", avec violoncelle "obligato".

Parmi les artistes célèbres qui vinrent jouer "la Dame aux Camélias" chez nous, il y eut d'abord Sarah Bernhardt, dont les accents émouvants remuaient les cœurs les plus endurcis, puis Cécile Sorel avec Albert Lambert des tournées Gauvin. Plus tard, Vera Korene et François jouèrent cette pièce à leur tour au théâtre Saint-Denis: c'était au commencement de la guerre. Il y eût d'autres d'intérêt moindre. Cécile Sorel ne donna sa pleine mesure que dans Célime et Lambert dans celui d'Alceste, mais pas dans Armand Duval. Néanmoins ces deux artistes avaient été fort applaudis. A un dîner au Club de Réforme, on l'avait proclamé la plus étincelante comédienne de France; justement on pensait à son interprétation de Célime. Une grande coquette.

Des jeunes parmi les nôtres tentèrent aussi l'aventure. Lucie Mitchell et Guy Mauffette, celui-ci frais émoulu du collège, "montèrent", avec Jeanne Maubourg et au His Majesty's, s'il vous plaît, le drame de Dumas. C'était en 1932 ou 33. Guy, l'artiste fantaisiste et consciencieux



Voici un joyeux groupe de visiteurs au "Flamand Rose" le cabaret d'un soir de Renaissance Film construit expressément pour le film "Les lumières de ma ville". De g. à d.: Paul Berval, chanteur du film, Gratien "Fridolin" Gélinas, Son Honneur le Maire Camilien Houde, Monique Leyrac, vedette du film, Jacques Normand, maître de cérémonies du cabaret d'un soir, Mme et M. Sam Gagné, administrateur de Renaissance. En arrière, on reconnaît, dans le même ordre: Roger Garand, metteur en scène du film, Mme et M. Genest, Mme et Yves Bigras, directeur de la production, etc.

que l'on connaît, était alors conférencier invité du directeur de dot, de belles manières et frêle et imberbe. Pourtant le de la troupe qui jouait au public les avait applaudis et Stella, Henri Letondal avait fort généreusement parce qu'on suggéré de "blanchir" "la Dame disait: après tout, ce sont des aux Camélias", en en faisant jeunes. Ils seraient mieux dans une jeune fille du genre d'Esther. Ici cette tendre enfant de

La jeunesse se fait pardonner bien des choses et il est à peu près certain que Guy, s'il s'est fait un journal, n'en parle pas. A peu près dans le temps, un

de la troupe qui jouait au public les avait applaudis et Stella, Henri Letondal avait fort généreusement parce qu'on suggéré de "blanchir" "la Dame disait: après tout, ce sont des aux Camélias", en en faisant jeunes. Ils seraient mieux dans une jeune fille du genre d'Esther. Ici cette tendre enfant de

AU GESU

Canadian-Art-Theatre

présente

POLICHINELLE

3 ACTES

DE

LOMER GOUIN

AVEC

JEAN COUTU — DENISE PELLETIER — ROBERT GADOUAS
JEAN SCHELER — LILIANE DORSENN — FRANÇOIS LAVIGNE
— ROMA PRYMA —

EN SOIRÉE : 2-3-4-5-6-7-9-10-11 FEVRIER

\$2.00—\$1.50—\$1.00 taxe incl.

Billets en vente : LUNDI, 23 JANVIER — au GESU

MA. 3532

Tous les jeudis soirs à
8 HEURES

La compagnie

Borden

présente

"LES TALENTS
DE CHEZ-NOUS"

Chef d'orchestre:

ANDRÉ DURIEUX

Maître de cérémonies:

ROGER BAULU

Synthonisez RADIO-CANADA

CBF MONTRÉAL

les jeudis soirs à 8 HEURES

POUR UNE AUDITION

— écrire au programme, ou venir, un mardi soir à huit heures, à Radio-Canada, 1231 ouest, rue Ste-Catherine, Montréal.

La Fête des mères

Le Comité d'Action catholique lance un concours littéraire et musical

Le Comité diocésain d'Action catholique, qui chaque année s'applique à inspirer une célébration plus chrétienne de la Fête des Mères (13 mai), s'apprete à lancer un concours littéraire et musical dans toutes les institutions, couvents, collèges et écoles de l'archidiocèse de Montréal. On demande aux jeunes d'âge scolaire, donc entre 14 et 20 ans, de composer un poème, plus précisément une chanson rimée, sur la mère canadienne, le texte littéraire devant être adaptable à un air connu ou même à une mélodie originale. Six chansons en tout seront primées, trois dans les couvents, trois dans les collèges et écoles. Il y a déjà plus de \$100 de prix attachés à ce concours et, devant l'intérêt qu'il suscite, on prévoit que prix et trophées devront être augmentés.

L'intérêt moral de l'entreprise est indéniable. On attend qu'à l'occasion d'un travail attachant, les jeunes se pénétrèrent davantage du rôle de la mère chrétienne, sa mission, ses vertus, son travail, son influence. Le premier but de l'Action catholique est de rechristianiser la société et toute campagne de nature, comme celle-ci, à inspirer aux jeunes gens le respect de la femme doit retenir son attention. Il est incontestable que la Fête des Mères a été, à l'origine, inspirée par le commerce. Mais on peut y mettre l'accent catholique, on peut l'utiliser pour reconnaître et exalter comme il se doit le rôle de la maman canadienne. D'autre part, dans tous les pays du monde, la chanson est un adjuvant précieux de l'éducation. Des sentiments délicats qui deviennent de plus en plus rares, la camaraderie, l'amitié, le sens de la nature, le patriotisme sont exploités et cultivés par la chanson dans les pays à gouvernement laïques... Chez nous aussi, on pourrait y recourir puisque tous nos gens chantent et que nous avons la pudeur même du sentiment de la reconnaissance envers les parents...

Pour lancer son remarquable projet, le Comité diocésain avait invité hier après-midi à l'archevêché, une trentaine d'éducateurs, professeurs, musiciens, praticiens de la radio, chansonniers... L'assemblée, qui n'était que préliminaire, a formé les différents comités qui se partageront le travail d'organisation.

Mgr Albert Valois, qui avait d'abord hésité à déranger tant de monde s'est dit agréablement surpris de la réponse généreuse de tant de dirigeants retenus à journées longues par des besognes absorbantes. Leur a marqué sa reconnaissance en des paroles émues. Le nouveau directeur diocésain de l'Action Catholique, Me Victor Cartier, a ouvert l'assemblée en souhaitant la bienvenue à tous, remerciant Mme Perrier, des Amis de l'Art, de s'être si spontanément employée à dresser les listes d'invitation. Puis il a donné la parole à Mme Willie Major qui a fait l'histoire du mouvement et a présenté à l'assemblée M. Ferdinand Biondi, le président effectif de la campagne.

Une discussion s'est élevée tout de suite sur le principe plus ou moins hasardeux de mettre des mots sur "un air connu". En général les musiciens professionnels n'aiment guère le procédé. D'autre part les spécialistes de l'Action catholique ont obtenu de tels résultats pratiques de cette façon, dans de brillants congrès, que l'habitude est partout reçue. Le bon goût cependant a toujours sa place et tout est dans le choix des airs. Il ne faut pas oublier que le public est tout autant visé que les jeunes dans cette campagne et que la diffusion sera moindre si la mélodie n'est pas connue d'avance. On a donc procédé immédiatement à la formation du Comité des Airs imposés. Ont accepté d'en faire partie: MM. Claude Champagne, Eugène Lapière, Alfred Mignault, Maurice Crépeau, Albert Chamberland, Roger Filiatrault, Rév. Fr. Lamonde, C.S.V., Rév. Fr. Placide, C.S.C., et Georges Dufresne. Leur tâche sera de trouver, autant que possible dans nos chansons traditionnelles, des airs appropriés. La Fête des Mères du 13 mai prochain sera donc marquée d'une splendeur inaccoutumée car les six chansons primées seront ensuite mimées sur scène et constitueront autant de saynètes charmantes dont se composera en partie le spectacle traditionnel. Nous croyons que rarement mouvement aussi louable fut organisé avec autant de soins et d'ingéniosité. Nous tiendrons nos lecteurs au courant de tous les développements auxquels il donnera lieu.

UNE PIÈCE DE SUPERVIELLE A RADIO-COLLEGE

Le théâtre de Radio-Collège nous fera connaître l'une des œuvres les plus charmantes du Théâtre contemporain dont l'auteur est un grand poète. Dimanche, le 22 janvier, à 7 heures du soir, les auditeurs de Radio-Canada pourront entendre "La Belle au bois" de Jules Supervielle.

Le poète de "Gravitation" et de "La Fable du monde" a écrit plusieurs œuvres pour le théâtre qui ont toutes les qualités de sa poésie dont les thèmes sont si riches et profonds, même quand ils sont présentés avec humour.

Dans "La Belle au bois", Supervielle nous fait retrouver des personnages familiers qui appartiennent à notre monde sans en être prisonniers, et ils savent nous conduire au delà des apparences.

Florent Forget, le réalisateur du théâtre de Radio-Collège, a confié le rôle de la Belle à Béatrice Picard, celui de Barbe-Bleue, à Jean Coutu, et celui du Chat Botté, à Robert Rivard.

Cette fois encore, une musique d'atmosphère originale de Michel Perrault ajoutera à l'intérêt de la réalisation. Ce jeune compositeur a déjà créé des décors sonores pour d'autres présentations de Radio-Collège. Mentionnons "Antigone" de Jean Cocteau et "Huon de Bordeaux" d'Alexandre Arnoux.



Me Gérard Delage, président de l'Union des Artistes et secrétaire de l'Association des Hoteliers de la Province, maître-quiz à "Qui-Suis-je?" qui sera l'auteur des textes du nouveau programme "L'Épicière du Coin" que l'on entendra à CKVL, tous les mardis et jeudis soirs à 7 h. 45. Les principaux rôles seront tenus par Jean-Pierre Masson (l'épicière) et Jean Duceppe (son frère). Dans le premier épisode ils seront secondés par Janine Sutto et Marjallaine Hébert.

ALAIN COUSINEAU ET MARGARET KERR

Le prochain concert de Nos Futures étoiles réunira une jeune artiste qui possède déjà une solide expérience et un étudiant qui en est encore à ses débuts.

Dimanche le 22 janvier, les deux candidats à ce concours du réseau français seront Margaret Kerr et Alain Cousineau. Mlle Kerr vient de chanter le rôle de "Carmen" dans la magnifique présentation de la troupe d'Opéra de Radio-Canada. On l'a aussi entendue aux Concerts populaires de l'orchestre symphonique de Toronto et à d'autres émissions.

Alain Cousineau est un étudiant de l'Université de Montréal qui poursuit des études avancées de chant à ses moments de loisir avec M. Georges Dufresne. Ceux qui l'ont entendu lui prédisent un brillant avenir et l'on vante sa compréhension de la musique autant que ses dons naturels.

Comme toujours, Giuseppe Agostini dirigera le nombreux orchestre de Nos Futures étoiles et Louise Roy et Jean-Pierre Comeau interpréteront des œuvres aimées de tous.

"TZAREWITCH" AU THEATRE LYRIQUE

Le Théâtre lyrique Molson présentera à Radio-Canada l'une des œuvres les plus populaires de Franz Lehár, "Le Tzarewitch". Le 23 janvier, à 9 heures du soir, on entendra dans cette opé-

rette Constance Lambert, Lionel Daunais, Huguette Oigny et Olyvette Thibault.

DES QUATUORS DE TURINA ET MOZART

Le Quatuor Solway jouera des œuvres de Turina et de Mozart à son prochain concert à Radio-Canada. On entendra cet excellent ensemble de Toronto, vendredi, le 27 janvier, à 10 h. 30 du soir.

Dans l'œuvre du compositeur espagnol, un quatuor pour piano, on entendra Margaret-Ann Ireland. Le quatuor de Mozart a été écrit pour flûte et cordes, et le soliste sera Gordon Day.

L'orchestre de New-York

La symphonie de New-York, sous la direction de Dimitri Mitropoulos, jouera à son prochain concert des œuvres de Beethoven et de Saint-Saëns.

Radio-Canada (sauf CBF) en fera la diffusion dimanche, le 22 janvier, à 3 heures de l'après-midi.

Zino Francescatti, célèbre violoniste français qui vit maintenant aux États-Unis, sera entendu dans le troisième concerto en si mineur de Saint-Saëns. L'Orchestre jouera la deuxième symphonie et l'Ouverture "Les Créatures de Prométhée" de Beethoven.

CARRIÈRE & SENÉCAL
OPTOMETRISTES A L'HOTEL-DIEU

EMILE CARRIERE, O.D.
ADELARD VALOIS, O.D. YVES PAPINEAU, O.D.

277 est, rue Sainte-Catherine — L.A. 2211*

Pour les

FEMMES

DEPUIS DES GÉNÉRATIONS LES BONNES

PILULES ROUGES

50¢ la boîte ou 3 pour \$1.35

Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée, 1566 rue St-Denis, Montréal.

UNE HISTOIRE D'ANGE

Paul Dupuis à Londres. — Avant, pendant et après la guerre. — Apparition angélique. — Dupuis à Montréal.

Monsieur Léopold Houlié parlait récemment dans sa chronique du succès remporté par Paul Dupuis à la scène anglaise. Les nouvelles qu'il en donna semblèrent si intéressantes à votre correspondant qu'il n'eut rien de plus pressé que de se rendre sur les lieux. Il n'y a pas que les lecteurs de la grosse presse américaine à millions qui méritent d'être bien renseignés. L'événement, car c'est un événement qu'un Canadian français soit invité à tenir un rôle de premier plan en Angleterre, ne saurait nous laisser indifférents. Par ailleurs nous avons une telle capacité d'amplification de tout ce qui se rapporte aux nôtres que ce n'est pas sans appréhension qu'on procède à la vérification d'une annonce semblable. Le héros est-il un vrai de vrai ou suivant l'expression de Franc Nohain "une simple grenouille ordinaire"? C'est ce que nous verrons.

Petit coup de téléphone à Dupuis. Rendez-vous à 7 h. 30 au Screen Writers Club. Voilà qui présage bien. Traversée en hâte d'un Londres aussi gris qu'à l'accoutumée. Partout des affiches d'élections. "Le socialisme est une défaite", "Vous en avez assez du socialisme" proclament d'immenses panneaux-réclames. Mais l'Anglais rentre chez lui pour manger ses pommes de terre, son carré de margarine et ses épinards, il n'a que faire du socialisme à cette heure de la journée. Dans le West-End grande activité. Théâtres et cinémas se font la lutte. De longues files d'attente typiquement britanniques témoignent sans discernement en faveur des uns et des autres.

Deux voisins corrects s'entretenaient à mes côtés des meilleures pièces à l'affiche. J'apprends le triomphe de *Fallen Angel*. La pièce présentée pour la première fois il y a vingt-cinq ans n'avait pas eu longue carrière. Noël Coward en avait été pour ses frais. Mais cette fois on joue à guichet clos, il faut retenir ses places une ou deux semaines à l'avance et encore. "Le spectacle est le plus comique que l'on présente actuellement" déclare sentencieusement le Monsieur au foulard vert.

Au "Screen Writers" brillante assemblée. C'est manifestement un des rares endroits à Londres où l'austérité n'a pas pénétré. Dans

un groupe dont il semble la vedette, voilà Paul Dupuis. Non à la vérité il n'a guère changé depuis Johnny. Il a conservé ses yeux très bleus, très intenses. Aux tempes on devine quelques cheveux gris d'avant-garde. Illusion peut-être? Sa figure est restée énergique. A son élégance naturelle il a ajouté un brin de surcharge théâtrale. Poignée de main, réponses entrecoupées à ses multiples questions sur ce qui se passe à Montréal. Paul est resté fort attaché aux siens et il n'est pas une nouvelle sur un confrère ou sur le milieu artistique qui le laisse indifférent. Rapide présentation à quelques amis anglais. Tous parlent théâtre et ciné. Un contrat en vue, l'auditoire stupide de la veille, un film qu'on va peut-être tourner, une critique sommaire. Au menu des escargots, un bifteck (sauvé des os), un bordeaux sec et une brève repasse de la carrière de Dupuis.

Elle vous est déjà bien connue. Je me contente de rappeler qu'il commença chez les Compagnons dans *Noël d'André Obey*, qu'il joua Néron dans *Britannicus*, et que le Père Legault se fera un plaisir de vous donner la liste complète sur requête. A Radio-Canada il s'produit "Comme tuot le Monde" avec Jovette, réalise des émissions, mais non pas son idéal. Correspondant de guerre pendant cinq ans, il entre en contact avec les cinémanes qui lui offrent le rôle-titre de *Johnny Frenchman*. C'est le lancement, gros succès, critiques excellentes. Il joue dans *The Laughing Lady*, dans *The Madness of the Heart* (Rank) et dans plusieurs autres films où il occupe généralement des rôles importants. Presque toujours on fait appel à lui pour incarner des héros français. Son accent l'y prédispose, son tempérament et son jeu le conduisent au succès.

A l'*Ambassadors* je me suis faufilé à l'arrière-scène avec la complicité du gentilhomme portier. La pièce de Coward fait vraiment fureur. Louis Jouvet a écrit dans "Réflexions de Comédien" qu'il n'y a qu'un seul critère pour juger d'une pièce, c'est l'accueil qu'on lui fait". *Fallen Angel* est une pièce hors-pair, car pas un seul instant on n'arrête de rigoler dans la salle. Il faut avouer que ce n'est



Quelques enfants d'artistes de la radio étaient les invités, samedi dernier de M. Art. Bahen, gérant du cinéma Odéon Champlain, à une représentation privée d'un film de Walt Disney. En commençant par la dernière rangée, de g. à d.: Mlle et M. Bahen; Mlle Boissonneault; Michel et Nicole Provost, enfants de Marcel Provost, directeur de Radiomonde; Anne, Betsy et Françoise Gélinas; Jean Baulu, fils de Roger et un petit Bélanger, fils de Louis; Mlle Béanger, fille de Louis; Mlle Berthiaume, fille de Gérard Berthiaume de Radio-Canada; Pierre Dupuis, fils de Paul Dupuis; Les demoiselles Leduc, filles de Paul Leduc; le petit Gariépy, fils de Roméo Gariépy, photographe à Radiomonde; Mireille et Ann Baulu, enfants de Roger Baulu et Louis Bélanger, jr. fils de Louis Bélanger de CKAC.

guère un spectacle pour Dames de Sainte-Anne, et que Coward est un bien triste ligueur. D'un ton fort léger deux épouses et deux maris se présentent au premier acte. Elles s'efforcent toutes deux de ne pas oublier un charmant jeune homme qui leur fit autrefois la cour. Dupuis arrivera en scène à la fin du deuxième acte, attendu depuis le début de la pièce. L'ange tombé des cieux, c'est lui.

Son entrée très brillante provoque immédiatement l'hilarité. Arrivé au cœur de l'intrigue il lui appartient en quelques minutes de lui faire attendre son sommet et d'amener le dénouement fatal. Plein d'assurance, de sourires charmeurs, de mouvements, il mène le bal puis s'éclipse. Il occupe donc un rôle essentiel dans la structure de la pièce, qui ne lui permet cependant pas de se faire valoir entièrement. Le comique de la situation risque parfois d'exclure celui de l'acteur. Le rôle n'est pas très bien écrit, mais il suscite le rire sans arrêt, il classe celui qui le tient parmi les acteurs de premier plan. Dupuis est heureux de ce qui lui arrive. Il aspire à jouer d'autres rôles un peu plus

conformes à sa conception du théâtre, mais il reconnaît le rare bonheur qui lui est échu. Sa participation excellente à *Fallen Angel* lui a définitivement ouvert les portes du West-End. Son nom déjà bien connu à l'écran est en passe de le devenir à la scène.

— Que comptez-vous faire plus tard Dupuis?

— Quand je serai grand...? Bien des choses. Je me suis taillé une place à Londres, je veux y rester.

— Oui, pour le taillage de place, ça m'a l'air tout à fait bien. J'ai vu quelques critiques très élogieuses, très...

— Au fait, le Père Legault m'a invité à aller jouer *Cyrano* avec les Compagnons au printemps.

— Vous acceptez naturellement? — J'y songe naturellement et j'espère bien pouvoir accepter cette invitation qui me permettrait de renouveler le contact avec le public canadien. Mais je ne sais à quel moment je serai libre car la pièce actuelle menace de tenir l'affiche fort longtemps.

Tout à fait confidentiellement, cher lecteur, je crois bien que vous aurez le plaisir de voir Dupuis dans *Cyrano*. Après tout, depuis

quand refuserait-on les invites du Père Legault?

d'Iberville FORTIER
Londres 13-1-50.

"Simon Boccanegra" de Verdi à Radio-Canada

La troupe du Metropolitan Opera reprendra "Simon Boccanegra" de Verdi, et Radio-Canada en fera la diffusion le samedi, 28 janvier, à 2 heures de l'après-midi.

Leonard Warren, Astrid Varnay et Richard Tucker seront les principaux interprètes de cette oeuvre de la maturité du maître, que l'on considère comme l'une de ses meilleures.

Des personnalités du monde musical participeront au forum que M. Roger Daveluy dirigera aux entr'actes. Les auditeurs peuvent participer à ces débats. Il leur suffit d'envoyer des séries de questions à l'adresse suivante: "Opéra du samedi, Radio-Canada, 1231 rue Ste-Catherine ouest, Montréal". Si leurs lettres sont choisies, ils pourront gagner un album de disques. On les prie d'indiquer trois séries de disques qu'ils aimeraient recevoir.

Les vedettes de CKVL

TOUS LES MATINS A 10 HEURES

"Le grand prix Weston"

TOUS LES MIDIS A 12 HRES 30

"Edition Spéciale"



c'est

Alain Gravel

N.B. — Tous les mercredis soirs à 9 hres: "Battex cinq as"

DU LUNDI AU VENDREDI

DE CI, DE ÇA... PAR CI, PAR LÀ... COUCI-COUÇA...

PAR LA P'TITE DU POPULO

onde! et on dit...

IL PARAÎT QUE... EN MARGE DES GRANDS EVENEMENTS DONT IL EST QUESTION DANS LE "DE CI DE ÇA"... ON REPETE...

... que l'expression favorite de Jean-Yves Bigras, le directeur général de "Les Lumières de ma ville" serait: "D'accord". Il faudra vérifier auprès de Madame Jean-Yves Bigras, qui assiste son époux en tout au cinéma pour savoir si la chose est exacte!

... que le scénario du film a été fourni par Jean-Marie Poirier, le gagnant du concours lancé par Renaissance Films, au temps où la compagnie cinématographique portait encore ce nom. (on sait que désormais il faudra dire "Les Productions Renaissance" un truc pour mêler les gens et pour faire confondre un peu plus encore Québec Productions et Renaissance Films, Jean-Yves Bigras et Paul L'Anglais... ça doit être fait à dessein...) Ce scénario fut par la suite "retravaillé" en regard des difficultés techniques, par Roger Garand, qui en fit une désopilante comédie, paraît-il. Mais, il est établi que les films dits "commerciaux" sont surtout ceux qui font pleurer le spectateur. Monsieur Garand dut donc remettre sur le métier son ouvrage... et pondre non pas une tragédie, puisque les héros ne meurent pas à la fin du film, mais bien une comédie dramatique et intensément humaine à ce que l'on dit, dont il a fait également d'ailleurs, avec J.-Y. Bigras, la mise-en-scène.

... que la distribution de cette super-production a été triée sur le volet, et qu'elle comprend les noms de: Huguette Oigny, Guy Mauffette, Monique Leyrac, Paul Berval, Maurice Cauvin, Albert Duquesne, Paul Guévremont, Claude Lapointe, Denise Proulx, Jeanne Frey et Nina Devarennes. En plus d'une figuration imposante, recrutée chez les femmes du monde, les débutantes et les demoiselles des principales agences de publicité montréalaises.

... que Rudel-Tessier, le dialoguiste du film, a tellement aimé son nouveau métier, qu'il en retarderait son prochain départ pour la France, afin de faire le dialogue d'un prochain film, que l'on tournerait incessamment aux "Productions Renaissance".

... que les fort belles robes que portent Huguette Oigny et Monique Leyrac, ont été créées tout spécialement à leur intention, par Suzon Rioux, bien connue également sous le nom de Madame Roger Garand. Il faudra remarquer particulièrement la longue tunique de crêpe bleu pâle que revêt Monique Leyrac à un moment dans le film, cette robe s'ouvrant sur un pantalon fuseau entièrement rayé de paillettes.

... que les chansons du film, qu'a écrites Pierre Pétel, un jeune compositeur canadien bourré de talent, sont vraiment sensationnelles.

... que l'harmonisation de ces chansons est de: Allan McIver... il n'y a donc aucun commentaire à faire, le nom de ce musicien suffisant à lui seul.

... que le monsieur qui, au dire de Guy Mauffette (entre parenthèses le beau jeune premier est devenu père pour une cinquième fois, la semaine dernière. Un gros garçon est venu s'ajouter à sa petite famille et il portera vraisemblablement le prénom de: Daniel.) refait la figure des femmes laides et tâche de ne pas abîmer celles des femmes "jolies" est le grand maquilleur: Gérard Le Testut.

... que les bijoux portés par les deux vedettes féminines en sont d'authentiques. Ceux de Monique viennent de Venise et ceux d'Hu-

LES EDITIONS AUBER DE PARIS REÇOIVENT...

Un vendredi treize... est une date fatidique s'il en est une pour tous les gens superstitieux... et je suis de ce nombre.

Le vendredi treize janvier 1950 ne pouvait se passer sans incidents malencontreux. Ça aurait été par trop extraordinaire!

Vers six heures ce soir-là, j'en étais encore à m'étonner de ce qu'aucune tuile ne me soit tombée sur la tête, lorsque je m'avisai d'essayer d'atteindre par téléphone un taxi afin de me faire conduire, avenue de la Montagne pour assister au coquetel offert par les Editions Aubert de Paris en l'honneur de Dane Delbruyère, artiste lyrique de retour parmi nous. Dix appels infructueux me prouvèrent qu'en cette soirée de pluie, de vent, de glace, de grêle et de tout ce que vous voudrez, il fallait vraiment bien aimer la France, les Français et la chrétienté tout entière, pour seulement tenter de se mettre le nez dehors. Mais j'avais promis, et je trouvais déjà assez navrant, le fait que beaucoup de gens venant de plus loin que moi, ne pourraient assister à cette réception, que je fis de mes pieds et de mes mains pour m'y rendre. Je finis donc par happer une voiture au passage au bout d'une demi-heure de signaux désespérés et me dirigeai vers la coquette demeure de M. J. Maheu, diplômé E.N.S.A.D., professeur à l'école du Meuble.

Le chauffeur de la voiture faillit me faire rompre le cou une couple de fois, en tentant de stopper à la lumière rouge, (l'état des rues était tel que même avec des crampons aux pneus on n'aurait pu s'empêcher de glisser) mais comme il paraît assez bien les coups je commençais à me gourmander intérieurement... sur mes craintes superstitieuses, lorsqu'arrivant brusquement au beau milieu de la côte, il me dit sans plus de manières: "Mam'zelle j'arrête mais y va falloir que vous descendiez, mon char en peut plus, ça skidde trop, j'peux pas risquer d'me tuer pis de casser mon bazou".

Vendredi 13! Qu'est-ce que je vous disais!... Au beau milieu de la côte de la rue de la Montagne, en glace vive, parapluie d'une main, sac lourd de papiers de toute sorte de l'autre, tentant éperdument de tenir mon équilibre, j'ai gravi la colline qui m'a semblé être un Calvaire...

Heureusement que l'atmosphère chaude et charmante qui régnait au coquetel de Monsieur Maheu était bien réchauffante, sans quoi je crois que je me serais transformée en glaçon...

Mais trêve à ces ennuyeux propos et faisons place à Dane Delbruyère, dont il convient de dire qu'elle est une des plus jolies artistes lyriques de Paris. C'est une enfant de la balle puisque son père, Maurice Delbruyère, fut pendant de longues années, chef d'orchestre à la Gaîté Lyrique de Paris et que sa mère Lottie Strauss qui était chanteuse, fut son unique professeur de chant.

Dane Delbruyère, qui a chanté lors d'un premier voyage au Canada, dans la majeure partie de nos boîtes de nuit, voudrait maintenant se diriger du côté de l'opérette, qu'elle adore. Elle a d'ailleurs pour Messieurs Charles Goulet et Lionel Daunais, une lettre d'introduction qui lui a donnée avant son départ de France, André Darsary, avec lequel elle a fait plusieurs galas.

A son répertoire de chanteuse de cabaret elle a tout récemment ajouté quatorze nouvelles chansons dont une qui a pour titre "Perdue sous la pluie" qui me plaira sûrement, tout particulièrement! Nous ne savons pas encore exactement dans quel domaine, Dane Delbruyère se fixera, mais elle nous a demandé d'annoncer officiellement son retour parmi nous, nous ne pouvions donc manquer de transmettre son message, tout en laissant à l'avenir le soin de l'orientation de la carrière de l'artiste chez nous.

RENAISSANCE FILMS FAIT DE MEME...

... et le même soir! Et ce fut un succès sans précédent couronnant une idée splendide. Car il faut vous dire que la Compagnie "Renaissance Films" qui tourne en ce moment "Les Lumières de ma ville" a reçu les membres de la presse et de la radio ainsi que les artistes, le personnel technique de la production, les représentants de Québec Production, de l'Office National du Film, et de la 20th Century Fox, etc., de façon très originale.

... guette ont été faits à New-York pour Suzon Rioux qui les lui a complaisamment prêtés.

... que Paul Berval est fameux dans une imitation des talents de "Fridolin". Gratien Gélinas qui l'a vu dans une parodie de son p'tit gars des faubourgs, s'en est amusé ferme.

Il y a en effet au cours du film, des scènes tournées dans une boîte de nuit portant le nom de "Flamand rose". Comme le décor de ce fort joli cabaret allait être détruit, on a songé qu'avant de le mettre en pièces il serait gentil d'en faire apprécier les charmes aux amis de la production.

Et l'on a fait plus et mieux encore, puisqu'afin que l'atmosphère soit vraiment reconstituée, un grand spectacle a été organisé auquel prenaient part: Roger Baulu, directeur général de l'entreprise; Jacques Normand, maître de cérémonies, en forme comme jamais ce soir-là; "un jeune pianiste qui débutait en public et qui malgré sa nervosité fut bien accueilli de la foule"... Billy Munro; les artistes du Faisan Doré, "prêtés" gracieusement par Edmond Martin et parmi lesquels on comptait l'inimitable imitateur... Jean Raffa, exquis comme à son ordinaire; Roche et Aznavour, qu'on ne se lasse pas de voir travailler même si on les a surnommés: les enfants terribles de la chansonnette française; Aida et ses chansons vieillottes de jeune di-seuse.

Paul Berval et Monique Leyrac reconstituèrent une scène des "Lumières de ma ville" et chantèrent dans les décors et costumes du film, "Bon pied, bon oeil", la pétillante création de Pierre Pétel, qui fera sûrement au cinéma très "Ray Ventura" ou très "Jacques Hélier" ou même très "Carabin".

Jeanne d'Arc Charlebois, belle comme les fées qui hantaient nos imaginations d'enfants y alla de son répertoire et de ses imitations si parfaitement réussies. Vint ensuite Félix Leclerc, notre premier troubadour et ses merveilleuses chansons si touchantes, si tristes et

toujours tellement près de la nature qu'elles dardent droit au coeur. Il a vraiment remporté la vedette du spectacle ce soir-là. Et les artistes même qui en faisaient partie ont été les premiers à l'applaudir des deux mains, ce qui est tout à leur honneur d'ailleurs.

Jacques Normand non content d'avoir "placoté" entre chacun des numéros (n'oublions pas que ce monsieur vient de la vieille Cité), décida de faire aussi son petit tour de chant. "En revenant de Québec" demeure son grand succès. Et j'ai gardé pour le dessert Muriel Millard, la vedette radiophonique numéro 1 pour 1950 dont la tâche ingrate fut d'ouvrir le spectacle.

Son époux, Jean Paul, exécuta deux danses à claquettes gentiment réussies.

Cette merveilleuse soirée passée dans un décor de cinéma et qui pourra faire dire désormais à bien des gens: "... moi vous savez, j'ai l'expérience du plateau", se termina pour beaucoup d'invités, au "Faisan Doré", où l'on entendit à nouveau les artistes de M. Martin, précités, avec en plus, une nouvelle venue qui a pour nom: Josette France. Cette jeune diseuse est gentille et charmante et avec du travail et un peu plus de métier (lorsqu'elle aura appris par exemple à prendre son public dès son entrée en scène), connaîtra très sûrement le succès qu'elle mérite.

Le "Faisan Doré" va donc devenir dans notre métropole, l'antichambre de la gloire pour les diseuses inexpérimentées, si la tradition se poursuit.

LES VARIETES LYRIQUES EN FONT DE MEME

... mais choisissent un jour de beau temps, pour tenir une conférence de presse au Cercle Universitaire, en l'honneur de "Signor Spaghetti", l'artiste qui a fait rigoler le Tout-Montréal, lors de son passage parmi nous l'an dernier, au Café de l'Est, Adrien Adrien.

Adrien Adrien est un monsieur plein de verve, d'une humeur contagieusement joyeuse et de manières très cordiales.

Signalons pour l'instant, remettant à plus tard une appréciation plus complète, qu'il adore les blagues, les chanteurs de jazz américains, la viande grillée, la samba et la voix de Pierrette Alarie qu'il a entendue à Paris dans "Lakmé" et qu'il a trouvée sensationnelle.

Adrien Adrien qui doit débiter sous peu aux "Variétés Lyriques" dans "Monsieur Si Bénoît" réserve une surprise aux spectateurs... surprise qui ne doit pas être dévoilée avant le spectacle, mais que je vous dirai, moi, si vous voulez bien me promettre de n'en rien dire à MM. Daunais et Goulet qui, eux, ne lisent jamais la p'tite du populo. Au cours de l'opérette, l'artiste chantera au grand complet son "Signor Spaghetti" qui est à lui tout seul, tout un poème. Et puisqu'il paraît qu'en plus l'opérette est amusante, on peut être sûr de se gondoler ferme en se rendant au Monument National voir "Monsieur Si Bénoît". Et c'est la grâce que je vous souhaite: Amen.

... enfin que tous ceux qui ont vu les "rushes" ont vivement hâte que sorte le film et qu'ils espèrent bien n'être pas déçus ce qui serait dommage étant donné que tous et chacun sont si bien disposés à accueillir chaleureusement cette pellicule sonore qui va nous parler de Montréal.

... que Charles Goulet raconte à qui veut l'entendre une aventure qu'il a eue à Paris, et qui lui met aux yeux encore aujourd'hui lorsqu'il en parle, des petites larmes d'émotion bien rondes et bien vraies.

... "C'était ce jour là, l'anniversaire de la fête de Robert Rivard.



REGARDE CETTE MOUSSE, J'AI MÉLANGÉ DU LUX, DU PALMOLIVE, DE L'OXYDOL, DU DUZ ET CAMAY, DU SUNLIGHT, DU DREFT ET SPIC & SPAN, DU RINSO ET DE L'IVORY! EN UN MOT, JE T'AI FAIT UN MÉLANGE SAVONNEUX À LA "CBF"!

onde! et on dit...

Nous étions un groupe de Canadiens à célébrer dignement cet événement, à l'aide du bon et pétillant champagne de France, quand il nous prit une fringale. Malheureusement à ce moment là encore en France tout était rationné et passé minuit, on ne mangeait plus.

Nous étions très embarrassés, lorsqu'Yvette Brind'Amour qui était parmi nous, dit: "Moi, j'ai des relations parmi les gens du milieu, je peux, je pense trouver quelque chose". Nous partons donc à la recherche de l'oiseau rare qui nous conduira vers un endroit où l'on bouffe et Yvette le rencontre finalement. Ce monsieur nous dit: "Allez à telle rue, tel numéro, au deuxième à gauche".

Rendu là, nous nous installons dans une vaste salle à manger, presque complètement vide et nous continuons à célébrer. Cependant dans un coin de la salle, se trouvait un couple de Français, en train de manger aussi. Et le monsieur Français qui était un peu gris avait attiré notre attention parce qu'il causait haut. Robert Rivard qui était très en fête, se plaisait surtout à le regarder faire. Mais ne voilà-t-il pas que notre bonhomme au moment où il se lève pour payer l'addition, trébuche sur une chaise, perd l'équilibre entraînant dans sa chute son escorte féminine... A ce moment Robert s'esclaffe bruyamment...

Notre Français se relève passe près de nous et en poussant du coude Rivard il lui fait: "Dis donc p'tite tête t'as fini d't'payer ma fiote? Si t'es un homme, viens on va régler ça!" Rivard continue à rire, pensant que l'autre plaisante. Mais moi, je vois bien que la situation va se gâcher, et je n'ai pas envie de rire. Sans blague on n'est pas venu en France pour se battre contre les Français... D'autant que celui-là est costaud et que s'il s'attaque à Rivard il va sûrement lui faire bobo... et à moi... aussi! si je me porte à son secours. Il me passe alors en tête une idée lumineuse: "Ecoutez, Monsieur, que je lui dis, nous sommes des étrangers, nous nous sommes un peu amusés ce soir, notre camarade est un tantinet pompette, c'est excusable par un soir d'anniversaire, et il n'a pas du tout voulu vous blesser. Vous comprenez lorsque l'on est Canadien, le Champagne de France a pour vous un attrait particulier, surtout lors d'un premier voyage à Paris." "De quoi? Monsieur? Qu'est-ce que vous dites? Répétez un peu voir... vous avez bien prononcé le mot: Canadien, n'est-ce pas?" "Mais oui, nous sommes tous du Canada". "Ecoute bien, mon petit bonhomme, continue alors l'autre en s'adressant à Rivard, si t'avais été Français, j'aurais cassé la g... si t'avais été Anglais j'aurais b... mon pied au c... si t'avais été Américain j'aurais sorti par la peau du cou par la fenêtre... mais t'es Canadien, alors là, vrai, j'te lève mon chapeau!"

C'est bien simple, d'ajouter Goulet, après cette scène nous pleurons à chaudes larmes!

... que le "Club d'Admirateurs de Rollande et Robert" se rendra sous la direction de Mlle Lorraine de Repentigny, à Sherbrooke, où Rollande doit participer le 18 février à un grand gala de nuit organisé par la force constabulaire de la ville. Cent membres, garçons et filles emprunteront trois autobus spéciaux pour suivre leur idole.

Ils devront passer la nuit blanche, quittant Montréal à 6 h. 30 du soir pour ne revenir que le lendemain à 7 heures. Ça c'est de l'admiration!

DIMANCHE :

C'est le soir des Etoiles de Demain (CBF). Lorsque le jour viendra de passer pugement sur Radio-Canada, il faudra pardonner beaucoup de choses. Les Etoiles de Demain lui auront acquis beaucoup de mérite. Ce n'est pas l'originalité de l'idée, puisque des entreprises commerciales l'avaient exploitée longtemps avant Radio-Canada, notamment le Major Bowes aux Etats-Unis et Singing Stars of Tomorrow, qui existe encore d'ailleurs, et qui aura contribué à nous donner Pierrette Alarie. Dans la vie des jeunes de talent, il arrive un moment où un seul programme comme Les Etoiles de Demain peut décider de leur avenir. Après des années de travail assidu, parfois acharné, après des privations de toutes sortes, l'espoir qui a alimenté toute cette période de gestation devient insuffisant. Il faut au jeune talent qui commence à s'affirmer une occasion de percer, de se faire entendre, de se faire applaudir. Car ces jeunes se destinent à un régime dur où les applaudissements seront la pâture quotidienne. C'est pour eux le goût du sang.

Les Etoiles de Demain ne sont qu'un moyen fourni par la radio aux jeunes de se manifester. Il y en a bien d'autres: Muriel Millard offre ses découvertes à son public; Jacques Normand ouvre ses micros du Music Hall; Michel Noël a également ses découvertes; et Billy Munroe fait désormais entendre ses propres trouvailles. Il y en a d'autres, plusieurs autres. Et c'est bien qu'il en soit ainsi.

A l'heure actuelle, la radio canadienne est dans une période de transformation. Il reste encore de ses premières étoiles, mais elles se font rares. C'est la deuxième génération qui tient actuellement la vedette. Mais la radio ne survivra pas éternellement sans se renouveler. Et c'est justement cette catégorie de programmes qui assureront la montée au firmament artistique des nouvelles étoiles qui nous illumineront demain.

LUNDI :

Il passe sur l'industrie un souffle d'inquiétude... les affaires n'ont pas été aussi bonnes qu'elles auraient pu l'être avant les fêtes; c'est-à-dire qu'elles n'ont pas augmenté autant qu'on l'aurait voulu. Pourtant, les statistiques sont plus généreuses en nous disant que les ventes au détail ont dépassé même les sommets atteints l'an dernier. Quoi qu'il en soit, les boîtes de nuit trouvent que les affaires ne sont pas florissantes. Il y a cependant une boîte qui ne semble pas se plaindre ou, si elle se plaint, n'obtiendra pas la sympathie des clients qui s'y pressent. Le secret de l'affluence, c'est naturellement, Fredo Gardoni.

Au café Blue Sky, Fredo Gardoni fait le spectacle. Magnifiquement entouré, car Gardoni est de stature artistique telle qu'il ne craint pas la concurrence, il fournit à son auditoire une heure vraiment embellante. Les numéros de comédie sont désopilants, le chan-

teur est magnifique, danse, chante, siffle avec un entrain irrésistible. Et par là-dessus, Fredo Gardoni règne de toute sa maîtrise... On a déjà entendu de l'accordéon, mais pas comme celui de Fredo. On a déjà vu des "showmen" emballer un auditoire par leur seule présence, mais pas comme Fredo Gardoni. Il manie son instrument avec brio, mais il y a plus que cela. Il y a cette facilité, cette aisance, ce véritable charme qui se dégage de tout le spectacle, et c'est le secret de Fredo Gardoni.

MERCREDI :

Au beau milieu de la semaine, c'est le moment de faire des aveux... vous voulez connaître mes programmes préférés? Ils ne sont pas nombreux, il y en a trois... quelques fois quatre par semaine. Il y a d'abord Dernière Edition, 10 h. 30; puis Radio Gazette, à 7 h. 30; puis Battez Cinq As, les mercredi à 9 h. et quelques fois, les Journalistes au Micro. Il y a entre ces quatre programmes, un élément constant qui motive mon choix... Devinez lequel.

JEUDI :

On peut toujours parler de n'importe quoi n'importe quand, surtout lorsque l'on a que des choses aimables à dire... Qu'importe si Joueur Double passe le lundi soir et qu'on en parle le jeudi au journal d'un journaliste. Il n'en reste pas moins que Jean Rafa et Micheline Servat y ont excellé. Et que pour dire qu'une artiste de chez nous excelle aux côtés d'un Jean Rafa, c'est quelque chose. Micheline Servat est en train de se tailler une jolie niche avec son Caboulot. Elle y fait du travail sérieux, et montre une camaraderie qui semble aller de pair avec le véritable talent. Elle a déjà créé deux chansons de Guy Bégaer et chaque fois, elle a rehaussé encore la valeur indéniable de ces oeuvres. Elle n'est pas seulement douée comme artiste, elle est largement munie des dons humains sans lesquels l'artiste n'est pas complet.

C'est assurément le voisinage de Jean Rafa qui amène ces réflexions. Car depuis le temps qu'on entend Jean Rafa au Fa'san Doré, et qu'on continue d'y courir pour y voir se renouveler le phénomène toujours épatant de ses chansons express, on ne cesse pas de s'exclamer devant le talent, et surtout devant ses qualités de coeur et d'esprit. Il y a beaucoup de ses compatriotes qui sont venus ici. Les uns se sont érigés en maîtres; ils avaient raison peut-être, mais la supériorité se porte mal à l'étranger. Les autres sont venus chercher des dollars américains que nous avons été heureux de leur donner, pour qu'ils s'en retournent. Jean Rafa pourra entrer dans la première catégorie, mais il se refuse de jouer le maître, petit ou grand. Jean Rafa est arrivé chez nous avec des lettres patentes de cicerone de Jacques Normand: il nous a conquis par son art que nul n'approche ici. Mais là où il s'est vraiment assuré le droit de cité, c'est par son coeur. Jean Rafa est ici chez lui, parce qu'il est chez nous. Ce n'est pas simplement un Canadien d'adoption, c'est un Canadien d'essence, comme il serait au même titre de n'importe quel citoyen. Il porte à un tel degré les meilleures qualités françaises, c'est-à-dire l'essence même de l'humanité, qu'il ajoute au groupement ethnique auquel il veut bien se joindre.

GERARD BARBEAU EN RECITAL AU PLATEAU

Retour d'une tournée de concerts

Le brillant soprano de 13 ans, GERARD BARBEAU, celui que l'on nomme aujourd'hui à très juste titre, la "Voix d'or du Québec", donnera un récital au Plateau, jeudi, le 9 février en soirée.

Ce jeune artiste à la voix pure et sonore comme un ruisseau d'argent termine ainsi une longue tour-



Photo prise au cours de la Soirée au Cabaret fictif de Renaissance film, vendredi soir dernier. De g. à d.: Jeanne d'Arc Charlebois, Marcel Provost, Nicole German, et Muriel Millard. Ebloui par tant de beauté, notre directeur a dû en fermer les yeux.

née de concerts en province où il a remporté un éclatant succès. L'étonnante personnalité de ce garçonnet, toute de simplicité et de charme enfantin, sa parfaite maîtrise d'une voix soigneusement cultivée, une rare finesse d'interprétation jointe à un sens musical exceptionnel, font de ce jeune Canadien français, la plus brillante étoile au ciel des artistes canadiens. St-Hyacinthe, Valleyfield, Marieville, Sherbrooke, St-Jean, Buckingham, St-Gabriel, Berthier, Mégantic, Verdun, ont fait au petit rossignol, un vibrant accueil. De vastes auditorioires d'enfants et d'adultes, formant un total de plus de 10,000 personnes, ont acclamé le jeune artiste, qui tel un athlète grec promène le flambeau de l'art d'un bout à l'autre de la province.

GERARD BARBEAU est une révélation; le talent musical dont il fait preuve évoque la jeunesse prodigieuse de certains grands maîtres. Sa voix de soprano, riche, sonore, parfaitement juste, spécialisée dans les vocalises, rappelle en certains passages, celle d'Erna Sack et de Lily Pons. Il est doué d'une voix comme on n'en entend pas en dehors de la Chapelle Sixtine ou de la Chapelle Royale de Windsor. Ce n'est pas à proprement parler, une voix d'enfant; il a la velouté, la pureté, la souplesse d'un soprano adulte. Il possède la technique des grands chanteurs et un contrôle que ne peuvent acquérir les artistes qu'après de longues années d'une rigoureuse discipline.

Le public de Montréal ne doit donc manquer cette occasion unique de voir et d'entendre GERARD BARBEAU au Plateau, le 9 février, alors qu'il sera accompagné par notre brillant pianiste Pierre Beaudet, retour d'Europe.

LA GRECE ENTENDRA LA VOIX DU CANADA

Le Service international de Radio-Canada ajoute la Grèce à la liste des nombreux pays qui entendent la "Voix du Canada". Il entreprend l'enregistrement d'émissions de quinze minutes qui seront retransmises régulièrement par Radio-Athènes.

Immédiatement après la guerre, le Service international avait préparé près de deux cents émissions éducatives à l'intention de la Grèce et toutes avaient été retransmises par Radio-Athènes avec un grand succès.

Cette fois, chaque quart d'heure sera consacré à illustrer divers aspects de la vie canadienne par des faits précis et en laissant à l'au-

diteur le soin de juger. Le Service international ne peut mande et qu'ils ont à transmettre diffuser directement vers la Grèce des émissions vers d'autres pays parce que ses émetteurs de Sack- aux heures qui seraient favorables.

ABONNEZ-VOUS À RADIOMONDE

C'est le meilleur moyen de vous assurer la lecture régulière de RADIOMONDE. Decoupez le bulletin ci-dessous et mettez-le à la poste dès aujourd'hui, accompagné d'un mandat postal, à RADIOMONDE, 1434 ouest, Sainte-Catherine, Montréal.

Veuillez, je vous prie, m'expédier votre journal à l'adresse suivante:

Nom

Adresse

Ville

pour...numéros, à partir de

Signé

TARIF

52 numéros \$3.50 26 numéros \$2.00
13 numéros \$1.00

N.B. — Faire remise par bon de poste ou mandat-poste seulement.

MAINTENANT

CLASSICAL INSTITUTE
of
DRESS DESIGNING
ECOLE DE
COUPE et COUTURE

1821 STE-CATHERINE O.

- DESSIN
- DRAPAGE
- PATRONS
- HAUTE COUTURE

FI. 2908
MARGUERITE FORTIER
directrice



LE GROS BOSS DE RADIOMONDE FAIT SON MARCHÉ.

DUEL NORMAND VS PELLERIN!

LORD ON/ON! PARLE AU MICRO SACHANT QU'IL Y AVAIT DES MILIERS D'AUDITEURS AUX ECOUTES!

LES MARIO VERDON ATTENDENT LA CIGOGNE AVEC FEBRILITE... MEILLEURS VOEUX.

ENTHUSIASME DE MICHEL NORMANDIN DU RADIO-HOCKEY IMPERIAL OIL.

L'Auditeur malcommode

Ces Dames du Nouveau-Brunswick

La Commission Royale d'Enquête Massey, une des plus belles initiatives de nos gouvernants depuis la déclaration de guerre et les Allocations familiales, vient de transporter, ses très intéressantes assises au Nouveau-Brunswick. Partout, elle a recueilli des mémoires extrêmement intéressants. Sans exagérer le moins du monde, on peut soutenir que l'Enquête Massey est l'événement le plus important et le plus lourd de conséquences dans la brève histoire de notre culture canadienne. De là peuvent sortir des réformes (subsidés aux universités, aux artistes, au théâtre, au cinéma, etc.) qui rendront plausible la naissance d'une culture vigoureuse et originale. Ce qu'il a pu être question de radio au cours des séances de cette Commission! Quoi d'étonnant? Le radio, au Canada, représente nécessairement le meilleur instrument de diffusion de la culture. Mon dessin n'est pas de passer en revue tous les propos qu'on a pu tenir devant les enquêteurs sur cette question de la radio. La vieille querelle Etat-entreprise privée, les persistants problèmes de la radio française hors du Québec ont forcément constitué le sujet de plus d'un intéressant exposé. Mais je veux m'arrêter à un témoignage qui m'a particulièrement intéressé: celui des organisations féminines du Nouveau-Brunswick.

Cette Province de nos confins maritimes passe, aux yeux de pas mal de gens, pour une région très primitive qui exporte principalement des huîtres, et dont les habitants ont une mentalité immobile et béate à l'instar de ces bivalves. Hé bien, qu'on se détrompe! La Néo-Brunswickaise n'a rien de l'huître. Elle a même des opinions fort justes et méritent qu'on l'entende. Donc, ces dames de la maritime province sont venues dire, devant la Commission Massey, ce qu'elles pensaient de la radio. Entre plus d'une opinion intéressante, par l'éducation populaire, par l'exemple, je retiens celle-ci, qui m'a fait tressaillir d'aise: Les ménagères du Nouveau-Brunswick sont dégoûtées des "soap-operas". Notez bien l'importance de ce témoignage. On ne sait que le radio-roman-fleuve est destiné principalement à la ménagère; ce n'est un secret pour personne. Jusqu'ici, on croyait que la destinataire se délectait de ces histoires à l'eau de rose, qui sont pour ainsi dire la mise en ondes de Dolly et de Zénaïde Fleuriot. Minute! Ces dames élèvent une protestation. Ces gens de la radio se trompent fort en postulant chez ces auditrices le comble de la naïveté. Je voudrais que cette protestation fût entendue dans tous les studios. Il y a assez longtemps que nous protestons au nom du public. Je ne crois pas qu'un seul chroniqueur de la radio ait jamais soutenu sans rire que ces émissions fussent bonnes à quelque chose.

La-dessus, distinguo! Il y a des radio-romans-fleuves, ceux de Choquette, de Dagenais ou de Morisset par exemple, qui ne sont sûrement pas écrits avec les pieds. Mais les autres, les pau-

vres autres, ceux qui sont traduits de l'anglais, ceux qui ont passé l'âge de la communion solennelle! Quelle persistante nialserie! Il est permis de se foutre du public, c'est entendu. Mais que diable, qu'on le fasse avec esprit.

Prenez pas exemple Un Homme et son Pêché, que certains non-généralistes, à ce qu'on dit, s'entendent à suivre régulièrement. J'entendais l'autre soir un épisode de ce programme qui a connu, dans la nuit des temps, son heure de célébrité. On assistait à l'élection du maire. Je retrouvais là une scène que j'avais écoutée deux ou trois fois dans le passé, au cours de mon adolescence... A peu près rien de changé. On réchauffe, à ce qu'il semble, tous les épisodes de la première année du programme. Mais j'ai un faible espoir. Monsieur Grignon n'est plus maire de Sainte-Adèle, peut-être pourra-t-il, de temps en temps, imaginer un nouvel épisode.

* * *

On annonce l'arrivée prochaine dans nos murs de Mistinguett. Notez bien: pas Mistinguett III, ou II, mais la vraie, la première, la seule. Celle qui fut une vedette mondiale au début du siècle, et qui fait une rentrée sensationnelle à chaque décennie depuis lors. Tous les gens qui ont moins de cinquante ans sont excusables de ne pas savoir qui est cette Mistinguett. Les autres: moins. En tous cas, les plus de quatre-vingt-dix se devraient de connaître au moins la nom. Avec Madame Valentine Tessier, Mistinguett est une des deux assises les plus perdurables de la scène française. Elle a d'ailleurs toute une histoire, dont l'assaisonnement chatouillerait plus d'une sensibilité. Elle fut un peu, pour le sexagénaire Maurice Chevalier, la bonne grand-mère qui veille sur les débuts de son fils favori. C'est un peu elle, disent les sentimentaux, qui gagna la guerre de 1914. Ses jamaes, paraît-il, soutenaient le moral des armées. Détail qui suscitera un vif intérêt dans les hospices, il paraît qu'elles se sont fort bien conservées. Elle les lève encore lestement. Et on, cette aïeule courageuse que les années n'empêchent pas d'aller aux feux (de la rampe). Toujours est-il que la vénérable Mistinguett vient faire, comme tout le monde, sa tournée au Canada. Il paraît même qu'elle nous prépare des numéros spéciaux. Il me semble qu'elle mérite notre encouragement à tous; il faut encourager les jeunes. D'ailleurs, tous ceux que "histoire intéressante ne manquent pas de se plaire au spectacle qu'elle présente, qui doit être quelque chose comme une rétrospective du music-hall français depuis un demi-siècle. Mais remarquez bien que je n'insiste pas. Ceux qui n'auront pas le loisir de l'applaudir cette année pourront toujours se reprendre à la prochaine année sainte, qui nous la ramènera sans doute avec de nouveaux numéros spéciaux, que la Section montréalaise de la Société canadienne de Gérontologie étudiera sans doute avec le plus grand soin, calendrier de notes à la main. Pierre LEFEBVRE

ICI L'ON BOUFFE!

...avec l'étoile-popotte... Roger Baulu! Eh! oui, Messieurs, Dames, vous avez bien lu, il ne s'agit pas d'une erreur de mise en page ni d'une faute d'impression imputable à la distraction du typo!

Roger Baulu est bel et bien notre "étoile-popotte" de la semaine. Car il faut vous dire que le "roi des annonceurs" que le "maître de cérémonies par excellence" que "l'as des animateurs" que vous entendez à toute heure du jour et du soir sur le réseau de tous les postes de notre province est également un



fin gourmet et qu'en plus de ses dispositions naturelles à la gourmandise, il a eu la veine d'être enfanté par un maître d'hôtel. C'est pourquoi ses salades ont une réputation qui a dépassé la frontière...

"SALADE A LA BAULU"

Recette pour une bonne salade (laitue, endives, ou pissenlits)
Les ingrédients:

- Une bonne huile d'olive
- Du vinaigre (de Dijon de préférence)
- Du sel
- Du poivre
- Du sucre
- Du paprika
- De la moutarde en poudre
- Des fines herbes (persil et ciboulette)
- De l'ail
- Des croutons

Frotter le bol de bois avec une gousse d'ail, afin de l'en bien imprégner.

L'opération suivante est la clef de la réussite d'une bonne salade. Il faut mélanger d'abord l'ail au sel, puis verser le vinaigre; et séparément, mélanger le poivre à l'huile.

On ajoute ensuite le paprika, la moutarde, les fines herbes, et une pincée de sucre.

Bien frotter les croutons d'ail. On les incorpore à la salade à la fin de tout. Il faut que les feuilles de laitue soient bien sèches. Après les avoir lavées, les laisser une demi-heure dans la glacière. Ajouter quelques fines herbes (persil, ciboulette). On peut aussi, au choix, mettre quelques radis tranchés, et un peu de céleri haché.

Pour finir, ajouter sur le tout un peu de sel et poivre.

Et manger en bonne compagnie.

La Plus Belle Voix du Québec

But, trouver la voix PARLEE la plus radiophonique. Le vainqueur recevra un trophée d'argent et se verra offrir un emploi à CKAC.

Comme les auditeurs ont pu l'entendre sur les ondes au cours des journées de dimanche et d'hier, la direction du poste CKAC présente au public du Québec un grand concours radiophonique auquel tout le monde peut collaborer même si un des règlements du concours relatif à la limite d'âge doit restreindre le nombre des concurrents.

Le titre officiel du concours est: "LA PLUS BELLE VOIX DU QUÉBEC". Le but des directeurs du premier poste français d'Amérique en lançant ce concours est de donner la chance aux jeunes qui seraient doués pour la radio, non pas comme chanteur ou comme comédien, mais comme annonceur et peut-être aussi comme disquero-jockey, d'obtenir des auditions d'essai et d'arriver ainsi à obtenir éventuellement un emploi intéressant.

Le gagnant ou la gagnante, car le concours est ouvert aux personnes de l'un ou l'autre sexe, est assuré, en plus de recevoir un trophée en argent, de se voir offrir un emploi immédiat à CKAC.

Le concours est ouvert à tout citoyen canadien, âgé d'au moins dix-huit ans et de pas plus de trente ans, doué d'une voix parlée, à la fois chaude, sympathique, agréable et flexible. Mais pour permettre à tous les auditeurs de CKAC d'apporter à cet intéressant concours sa collaboration effective, la direction invite tous les auditeurs à lui présenter les personnes de leur connaissance et à s'instituer leur parrain ou leur marraine. L'auditeur ou l'auditrice de CKAC qui nous aura fait connaître "LA PLUS BELLE VOIX DU QUÉBEC", c'est-à-dire, dont le candidat aura remporté les honneurs du concours, recevra en témoignage d'appréciation, un chèque de \$100.

Que tous ceux qui connaissent des jeunes doués pour la radio s'empressent donc. Il leur faudra d'abord demander par écrit en s'adressant à "LA PLUS BELLE VOIX DU QUÉBEC", Poste CKAC, Montréal, une copie des conditions et règlements du concours et une formule d'inscription. L'inscription des candidats se poursuivra jusqu'au 31 janvier 1950. Quant aux candidats, ils devront attendre une lettre de convocation pour se présenter au poste.

Voilà les détails qu'il importe de

connaître et en voilà bien suffisamment d'ailleurs pour que chacun se rende compte de l'intérêt de cette offre sensationnelle du poste CKAC, le premier poste français d'Amérique à tous les auditeurs de langue française du pays.

"Mémoires du Dr J.-O. Lambert"
"LE CHAISIER DE VAL D'AMOUR"

Qui a mis le feu chez Placide Legendre, le chaisier de Val d'Amour? On se perd en conjectures. Cunégonde a bien envie d'accuser Prosper Binette, mais attention, ça pourrait lui coûter cher! Les préparatifs du mariage de Mireille se poursuivent quand même. Mme Belhumeur réserve une grande surprise à Mireille. Au fond, n'est-ce pas aussi pour faire plaisir à Placide qu'elle commence d'aimer? Quant à Cunégonde, ses amours iront-elles toujours au ralenti avec son cher Amédée? Ne Manquez pas le prochain épisode du "Chaisier de Val d'Amour" jeudi soir prochain à 8 heures à CKAC.

LE PARNASSE MUSICAL
LACHUTE, P.Q.
Éditeurs de musique classique et populaire
Envoyer un timbre-poste d'un sou pour recevoir un catalogue

MONTRES
BULOVA
OMEGA
TISSOT
CYMA

Les plus récents modèles

chez
W. RIOPEL
"Un bijoutier de confiance"
902 EST, RUE BELANGER
Dollard 0640

LUNETTES ET LORGNONS
PRESCRIPTIONS D'OCULISTES • REPARATIONS
A DOMICILE SUR DEMANDE
YEUX ARTIFICIELS — PLASTIQUES
GARANTIE pour la VIE • PLUS GRAND CHOIX A MONTREAL
Bureau: Lundi et Jeudi 10 a.m. à 8 p.m. Autres jours: 10 a.m. à 6 p.m.
Fermé le samedi à 6 h.
6528, rue Saint-Denis — CALUMET 9572

J. A. RACETTE
OPTICIEN D'ORDONNANCES

Mais, cette semaine, dans un bond prodigieux, je fais le saut et retombe sur mes deux pieds, au beau milieu du Plateau de Renaissance Film, Chemin Côte des Neiges, à Montréal même.

Ceci n'est pas un rêve, vous le voyez, chers lecteurs, MADELON est bien là aux côtés de notre remarquable artiste MONIQUE LEYRAC, ainsi qu'une consœur dans le journalisme, Mademoiselle RENAUDE LAPOINTE, du grand quotidien québécois, Le Soleil.

Nous sourions, parce que nous sommes toutes trois heureuses à ce moment-ci; Mademoiselle Leyrac, de tourner son premier film; Mademoiselle Lapointe et moi, d'avoir l'opportunité d'être reçues dans un monde particulièrement enchanteur.

Le Monde du Cinéma Canadien qui se forme avec tous nos meilleurs artistes du Théâtre, de la Radio, de la Littérature, des Beaux-Arts, de la Musique, et qui s'anime sur l'écran, grâce à la splendide équipe d'un autre monde, celui du Génie!

Il est extraordinaire de voir à l'oeuvre tous ces jeunes techniciens travaillant sans relâche à l'accomplissement d'une création cinématographique. J'ai dit "jeunes techniciens", en effet, je n'en ai pas vus de vieux, et je dirai aussi des jeunes Canadiens dont nous devons être fiers... à compter du metteur en scène et directeur JEAN-YVES BIGRAS, du dynamique directeur de "Carabins", ROGER GARANT, co-metteur en scène, du directeur de la photographie, ROGER RACINE, du cameraman JOSE MENA, de son assistant BENOIT JOBIN, des ingénieurs du son YVES LAFOND et CLAUDE PELLETIER, de PIERRE JALBERT, en charge du montage et du découpage. A l'oeuvre aussi, j'ai vu SUZON RIOUX-GARANT, la jeune femme de ROGLER GARANT, ancienne des BEAUX-ARTS, créatrice de modes, et dessinatrice de la magnifique robe du soir que portait Mlle Leyrac.

"LES LUMIERES DE MA VILLE"
(Montréal)

scintillent présentement de tout leur éclat, sur une Production Renaissance. L'histoire tourne autour d'une intrigue qui met dans les mains de quelques femmes le style des confidences amoureuses. C'est un beau roman suscité par les réactions de notre jeunesse créatrice du roman, de la chansonnette, de l'interprétation, de l'illustration artistique.

Il s'en dégage beaucoup de fraîcheur poétique et une sincère réflexion des plus subtils sentiments humains. Il faut reconnaître que JEAN-MARIE POIRIER, l'auteur, et RUDEL TESSIER, dialoguiste, se sont révélés de fins psychologues. Les chansons de PIERRE PETEL ("Les Lumières de ma ville" — "Jardin d'automne", — "Bon pied, bon oeil", — "Marie-Paule") sont de belles inspirations avec de véritables accents canadiens-français, dans une forme d'expression qui saura enfin montrer à l'étranger que le Canadien français, peut s'exprimer dans une langue pure.

Tout le film d'ailleurs est typiquement canadien-français. Ses visages, son langage, ses tableaux, sa vie, sont incontestablement de "chez nous". Il sera des plus représentatifs lorsqu'il fera le Tour du Monde, car il a tout pour être qualifié de film international.

"NOS ETOILES SOUS NOTRE CIEL"

brillent très avantageusement sur la toile magique. MONIQUE LEYRAC, chanteuse et comédienne d'une tenue parfaite est une révélation au cinéma, et devra à tout prix être gardée au cinéma canadien... c'est que j'entendais dire autour de moi "ça ne sera pas long



En visite aux studios de Renaissance Films où on tourne "Les Lumières de ma ville". De g. à d.: Mlle Renaude Lapointe, du Soleil et l'Événement Journal de Québec, Monique Leyrac, une des vedettes du film et Madelon (Mme Fohy St-Hilaire) une des correspondantes de Radiomonde à Québec.

Les Arts dans la Capitale

LA COMMISSION MASSEY

Recommandations de l'Orchestre symphonique. — Mémoire des Apprentis. — Un Conseil national des arts, sciences et lettres? — Marguerite Laliberté et Victor Bouchard au récital conjoint de CBV. — Reprise des spectacles.

Le principal événement de la semaine dernière, en notre ville, fut évidemment le passage de la Commission royale d'enquête sur les Arts, les Sciences et les Lettres, commission que présidait le t. h. Vincent Massey. Au cours de ses trois jours d'audiences publiques, vingt-neuf mémoires furent soumis à la Commission par différents groupes et corps publics de la capitale. Une révision rapide de ces mémoires révèle le désir collectif que soit créé un Conseil national des arts, sciences et lettres. Ce Conseil, qui saurait coordonner toutes les activités culturelles canadiennes, serait en quelque sorte le prolongement et la concrétisation de cette Commission d'enquête dont la vie propre ne peut être qu'éphémère.

Les recommandations judicieuses de l'Orchestre symphonique de Québec se résument en quatre points que j'énumère:

1. Il faut que des moyens soient pris pour alléger les cadres des orchestres par des octrois, la création de bourses pour les élèves compétents et que les fonds nécessaires à la rémunération ultérieure de ces compétences soient confiés à la Commission canadienne des Arts, Sciences et Lettres, qui pourra être chargée de leur distribution.
2. Des salles de concerts appropriées aux besoins des orchestres et spectacles propres aux irradiations et des amphithéâtres pour concerts d'été en plein air.
3. Une redistribution plus équitable des émissions radiophoniques respectant les droits des musiciens de chaque région et la création de deux réseaux, le tout en conformité de la double culture au Canada.
4. Nous croyons qu'un représentant de la Commission canadienne susdite devrait siéger au Comité de l'Unesco afin de faire entendre la voix du Canada au sein de cet organisme international reconnu par notre pays.

Le mémoire présenté par les Apprentis est littéralement un appel à l'aide. On y proteste tout d'abord et avec raison contre les taxes trop élevées sur les billets de spectacles; on rappelle l'impropriété de la radio pour assurer la survie d'une équipe théâtrale du genre des Apprentis et l'on ajoute qu'avec l'expérience déjà acquise et l'aide des autorités, l'a-

venture Des Compagnons du St-Laurent pourrait facilement se répéter à Québec.

Ces jeunes de chez nous dont le coeur brûle du feu sacré, méritent hautement que l'on s'intéresse à leur sort et que leur but soit celui de tous "Doter Québec d'une équipe théâtrale sérieuse, sincère et viable".

Souhaitons que, de retour dans la capitale fédérale, la Commission Massey ne connaisse pas le triste sort de certaines de ses aînées et que ses recommandations aient quelque chance d'avoir des échos.

Récital conjoint à CBV

Jeudi dernier, à son émission "Récital conjoint" de 10 heures 30, le poste CBV présentait à ses auditeurs deux artistes de notre ville, deux jeunes dont les noms sont malheureusement encore trop peu connus du public: Mlle Marguerite Laliberté, mezzo-soprano, et Victor Bouchard, pianiste.

Mlle Laliberté avait choisi d'interpréter deux pièces d'Alexandro Scarlatti, deux chansons de Gabriel Fauré et, pour finir, une oeuvre bien typique du célèbre Francis Poulenc.

Mlle Laliberté dont la phonétique est admirable, possède en outre une voix souple et nuancée qui ne lasse jamais.

Le tout jeune pianiste Victor Bouchard a joué avec grand mérite des oeuvres de Bach, Beethoven et Debussy. De ce dernier, fut particulièrement goûtée la célèbre valse "La plus que lente" que l'on nous sert trop rarement.

A plusieurs titres, cette émission de Radio Canada mérite d'être écoutée de tous les radiophiles québécois. D'abord tous les artistes qui y sont invités sont les meilleurs que nous ayons. L'annonceur Pierre Savary est sympathique et Roland Bélanger, réalisateur, fait sa besogne avec lucidité. Les artistes présentés jusqu'ici, chaque semaine, furent tous triés sur le volet et leur valeur ne peut être mise en doute. Voilà une occasion excellente pour nos artistes de se faire valoir et pour le public de les encourager.

Reprise des spectacles

Après une brève pause durant la période des (Suite à la page 14)

avant qu'Hollywood vienne la chercher" ... il faudra donc faire en sorte que cela n'arrive pas. Elle est tout à fait le type de notre belle Canadienne, celui de la jolie brune aux beaux yeux noirs de la région du Saguenay.

Sa ressemblance frappante avec certaines princesses algonquines, nous rappelle ce beau roman d'Adolphe Gérard et nous porte à suggérer à Renaissance Film de monter "L'ALGONQUINE". Mademoiselle Leyrac chante d'une façon exquise.

Nous n'avons pas rencontré sur le plateau HUGUETTE OLIGNY, mais nous l'avons vue évoluer sur l'écran dans le salon de l'éditeur où l'on nous amena voir quelques séquences du film. Mademoiselle Oigny est très photogénique et nous retrouvons la parfaite comédienne que nous admirons tous.

GUY MAUFFETTE est toujours extraordinaire d'aisance et de naturel. PAUL BÉVAL, qui tient le rôle du compositeur de chansons, est une surprise en perspective pour les amateurs du cinéma. L'on retrouve ALBERT DUKESNE absolument "Albert Dukésne", et il est amusant de le voir s'approcher du professeur de chant M. WHOOLEE pour lui dire "Et l'opéra ça va?" Renaissance Film tient à montrer que son film est d'actualité!!! MAURICE GAUVIN campe un manager résolu, rusé et implacable et il y a tous ces autres artistes qui sont de la distribution et que nous n'avons pu voir, je cite: PAUL GUEVRE-MONT dans le rôle d'un vieux capitaine retiré; CLAUDE LAPOINTE et JEANNE PREY, notre talentueuse DENISE PROULX et NINA DEVARENNE.

VISAGES FAMILIERS

Parmi ceux de nos Québécois, j'eus le plaisir de reconnaître celui de JEAN ST-DENIS, ancien annonceur au poste CHRC, celui de PIERRE JALBERT, champion de ski bien connu, qui encore une fois fait honneur au Canada français, par le beau travail consciencieux qu'il fait à Renaissance Film dans son rôle important de monteur et raccordeur des bandes des quatre différents facteurs nécessaires au parfait montage d'un film, synchronisant la musique, l'image, le dialogue et les effets sonores; travail d'une très grande responsabilité. Aussi celui de BENOIT JOBIN, ancien élève de Roland Chénail, qui après s'être rendu voir tourner "Le Gros Bill", à titre d'observateur, décida de tenter sa chance et d'offrir ses services... engagé par Jean Bigras pour aider le cameraman, il se rendit bientôt indispensable au point qu'on le nomma assistant de José Méné. Benoit est passionnément intéressé au cinéma, il ne songe plus à son rêve de devenir comédien, mais il fait servir son expérience dans le théâtre à l'intérêt du cinéma. En le voyant juché sur la caméra à 12 pieds du plancher, je songeais voilà Benoit "tentant les sommets"... il les atteindra sûrement à mesure que s'élèvera la réputation du cinéma canadien, car avec RENAISSANCE FILM, notre cinéma s'avère plein de promesses et d'excellents résultats.

NOS ONDES REPRESENTÉES par LUCIEN COTE, de CBV, qui devait souffrir de ne pouvoir faire un reportage sur les lieux mêmes, mais qui trouva une compensation en notant mentalement le plus d'observations possible.

Puis, CHRISTO-CHRISTY, représentant le poste CKCV, mais aussi l'homme averti, le connaisseur, aux yeux de Renaissance Film, qui pouvait craindre un tant soit peu les critiques d'un journaliste avisé; mais non, ce chroniqueur de cinéma expérimenté ne trouva rien d'autre à dire que des louanges, lorsque vendredi soir dernier il consacra la demi-heure (Suite à la page 14)

CKCV Jeudi soir, 8 h. 30 — **"LES VARIÉTÉS 57"**

avec
NOEL MOISAN
NELLY MATHOT
ALAIN GRAVEL

La Commission Massey

(suite de la page 13)

fêtes, voici que reprend, avec tout autant de fièvre, la saison des spectacles en notre ville. Plusieurs événements sont annoncés d'ici la fin de janvier. Il y en a de toutes les couleurs et pour tous les goûts.

Chez Gérard

Après quinze jours de succès véritable avec Lys Gauty, le restaurant Chez Gérard présente maintenant Nelly Mathot en personne.

Mia Slavenska

Au théâtre Capitol, lundi le 23 janvier, Emile Caouette imprésario, présente Mia Slavenska et son "Ballet Variante". Mia Slavenska présentera cette année des oeuvres aux styles les plus variés, des nouveautés ainsi que des ballets dont la critique a dit le plus grand bien.

Le Quatuor Griller

Le 24 janvier, au Château Frontenac, le Club musical des Dames présente le Quatuor Griller, comme cinquième attraction régulière de la saison. Ce quatuor a acquis une renommée des plus enviablées qui s'est toujours maintenue et qui va toujours grandissante. Les fervents de la musique de chambre reconnaîtront chez cet ensemble un degré de perfection rarement égalé.

"Lakmé" au Palais Montcalm

Le 24 janvier, également, au Palais Montcalm, une société d'opéra nouvellement organisée, L'Opéra national du Québec, présentera l'oeuvre immortelle de Léo Delibes "Lakmé", avec le concours de plusieurs artistes de la capitale et de la métropole: Marthe Létourneau, Marguerite Paquet, Alp. Ledoux, David Rochette, Fernand Martel et plusieurs autres.

Cet événement, il va sans dire, suscite plus d'intérêt que les autres attendu qu'il s'agit du travail des artistes de chez nous en qui le public a toujours foi.

Québec est maintenant l'une des rares villes du monde qui peuvent se vanter d'avoir dans leurs murs deux troupes permanentes d'opéra. On se souvient qu'une autre troupe, "L'Opéra français Enrg. de Québec" présentait récemment le grand opéra de Gounod "Faust" au théâtre Capitol.

Souhaitons que les directeurs de l'Opéra national du Québec n'aient rien négligé pour faire de leur spectacle du 24 janvier prochain un succès complet afin qu'il ne pas laisser un public qui, jusqu'ici, a largement collaboré.

Les Burlesques de Paris

Le 27 janvier, quelque chose de

tout à fait différent. Cette fois, de la rigolade et de la galeté avec le plus grand des comiques français de l'heure: Bourvil, en personne, accompagné d'une troupe de quinze artistes qui présente Max Révol.

Hazel Scott, au Capitol le 30

Et le mois de janvier se fera sur une note imprévue. Hazel Scott pianiste de couleur a fait partout sensation par ses programmes bizarres qui vont de la douceur d'une valse de grand maître au rythme endiablé du plus féroce boogie-woogie. Ce coquet, évidemment, est réservé aux estomacs solides. Les Québécois se souviennent encore du rôle qu'on avait confié à Hazel Scott dans le film "Rhapsody in Blue". Ce spectacle est le dernier d'une série de quatre concerts qui présentait cette année l'agence Canadian Concerts and Artists, en collaboration avec M. Emile Caouette, imprésario.

Tous les concerts et spectacles qui furent donnés dans notre ville au cours des derniers mois de l'année 1949, s'ils n'ont pas tous atteint au succès, ont pour la plupart, réuni des publics passablement nombreux et enthousiastes. Souhaitons qu'il en soit ainsi jusqu'au terme de la présente saison. J'émetts ce vœu car j'appréhende, comme plusieurs, la défection de tous les sportifs québécois qui, vu l'absence de hockey à Québec, s'étaient temporairement transformés en mélomanes. L'ouverture du Collège aura-t-elle vraiment une répercussion sur les spectacles artistiques, et cette répercussion sera-t-elle appréciable? Nous verrons bien.

Jean BOISSEAU

Nos photos couverture

(Suite de la page 3)

nier, Thérèse Daly occupe ses loisirs à enseigner la danse à l'école de Betty Pierce. L'été dernier, elle alla poursuivre ses études de chant et de danse aux Etats-Unis et, récemment, elle fut vedette au fameux club Normandie Roof de l'Hôtel Mont-Royal; un très rare honneur pour un artiste de chez nous.

Elle fut le joli héraut d'armes du dernier bal de la Radio.

A ses rares loisirs, (car Thérèse Daly est aujourd'hui fort en demande), elle suit les répétitions de la prochaine présentation des Variétés Lyriques. A partir du 26 janvier, elle sera la partenaire du grand artiste français Adrien Adria dans "Mr. Si-Bémol".



Quelques moments de repos au casino nouveau genre de CKAC. Pendant que la "roulette" tourne — est-ce Luis Mariano ou Susy Solidor qui chante? — les animateurs en profitent pour goûter une bonne blague que Jean-Pierre Masson a découverte dans une revue. On aperçoit au centre le réalisateur du "Casino de la Chanson" Errol Malouin dont la minique est des plus expressives et Emile Genest le collaborateur de Jean-Pierre. Sait-on que l'on peut gagner \$50. par jour à cette présentation du poste de la "Presse" qui passe du lundi au vendredi 10 h. 30 le matin à l'antenne de CKAC?

Bruits et Sons

(Suite de la page 4)

de Douglas Clarke au piano et de Claude Perrier, hauboliste, premier prix du Conservatoire de Paris.

* * *

George London

Nous avons entendu récemment George London comme artiste invité à Radio-Carabin. Dans une récente édition, le Magazine "Time" consacre une longue colonne à notre compatriote.

George London est né à Montréal d'émigrés russes. Son véritable nom est Burnson. Tout jeune, il déménagea avec ses parents en Californie et étudia le chant au Los Angeles City College Opera. Sa voix fut maintes fois employée comme doublure dans des films, il fit également les clubs de nuit et des tours de chant dans les églises et synagogues. C'est en 1943 qu'il débuta avec la troupe d'opéra de San Francisco et c'est l'an dernier, au cours d'une tournée aux Etats-Unis qu'il décida d'aller essayer son étoile en Europe "afin d'échapper à l'inévitable sort du jeune chanteur d'opéra américain qui attend son entrée au Metropolitan, chapeau à la main..."

C'est alors qu'il se fit entendre du chef d'orchestre Karl Boehm, du Vienna State Opera, alors en tournée avec sa troupe à Bruxelles. Et London devint en 4 mois la coqueluche de Vienne. Il fut classé par les critiques éminents et le public connaisseur parmi les grands chanteurs de l'heure. On ne compte plus ses succès. L'un de ses derniers rôles, Boris Godunov, lui permit d'apprendre le russe, ce qu'il ne savait pas, malgré son origine...

George London chantera en avril la Symphonie No 8 de Mahler avec le New York Philharmonic Symphony et la Neuvième de Beethoven avec l'Orchestre de Philadelphie en mai. Et tout probablement, il prendra part aux Noces de Figaro de Mozart, chanté au Festival d'Edinbourg cet été. Après quoi, London espère retourner à Vienne recueillir de nouveaux lauriers.

* * *

Et pour terminer en beauté, cette perle.

A l'âge de 75 ans, Arne Oldberg (sic) vient d'écrire une 5e Symphonie qui sera créée par la Symphonie de Chicago, sous la direction de George Szell, cette semaine.

MOZAILLE.

LES AMIS DE L'ART

Evénements artistiques: Au Collège Loyola, le 19 janvier, sous les auspices des Amis de l'Art, l'Opéra des Jeunes présentera "Il Pagliacci". — Au théâtre des Compagnons, le 21 janvier, en matinée, "Le Chant du Berceau". (Billets en vente au théâtre). — Au Windsor, le 22 janvier, en matinée, Les Dimanches Poétiques. — Au Plateau, le 25 janvier, Alexandre Uninsky, pianiste. — Au His Majesty's, le 26 janvier, Mia Slavenska, danseuse. — Au His Majesty's, le 28 janvier, Hazel Scott, pianiste.

Laissez-passer sur demande au Secrétariat pour les programmes radiophoniques "Théâtre Lyrique" commandité par Molson, "Qui suis-je?" et "Connaissez-vous la musique?"

IMPORTANT

Les membres qui habitent la partie ouest de la ville peuvent maintenant faire l'achat de billets

de concert à un nouveau local ouvert récemment par l'Association, en l'Ecole Victoria, 1822, rue St-Luc. Le bureau est ouvert les mardi et mercredi de chaque semaine entre 3 h. 30 et 5 heures de l'après-midi. Pour tous renseignements, prière de s'adresser au Secrétariat, 3815 ave Calixa-Lavallée, tél.: FR. 1119.

J'ME FAUFILE

(Suite de la page 13)

complète de son émission "Hollywood, ville des illusions" à ses impressions sur "LES LUMIERES DE MA VILLE". Je dois remercier Christo-Christy de m'avoir présentée à M. François Laroche, publiciste, et de m'avoir fourni ainsi l'occasion merveilleuse de pénétrer et de me faire connaître dans un monde nouveau...

MADÉLON



Sam. le 7 janvier dernier une matinée des jeunes a été offerte à la Tour par CKCV en collaboration avec les fabricants de l'Ananas Red Rock. Ce fut un immense succès, des milliers d'enfants ayant envahi la vaste salle. Il est à noter que la publicité autour de ce programme avait été faite uniquement sur les ondes de CKCV. On a encore une preuve que CKCV est un excellent médium. On reconnaît sur la photo: Roger Lachance, Georges Côté, M. J.-A. Brais des liqueurs Red Rock, Pen Vaiois, et Claude Duparc.

MESDAMES — MESDEMOISELLES!
L'HYGIENE A DONNER A VOTRE POITRINE EST ESSENTIELLE A VOTRE SANTE: DISENT LES MEILLEURS MEDICINS.

NEO-FORME

EMPLOYEZ DONC

dès MAINTENANT UN APPAREIL HYDROTHERAPIQUE pour le TRAITEMENT SCIENTIFIQUE du **BUSTE**

Pour ACQUERIR, CONSERVER ou RECOUVRER la SANTE et la BEAUTE de la POITRINE

Si vous souffrez de nodules ou bosses sensibles, Mastitis, abcès, ou autres maladies des seins, ou de manque de développement, de déficience des seins, ces conditions sont souvent dues au défaut de circulation dans les tissus de la poitrine alors NEO-FORME vous soulagera de ces troubles.

CONSULTEZ un BON MEDECIN sans délai, vous éviterez ainsi de sérieuses complications que vous pourriez regretter.

3 GRANDEURS
Petit - Moyen - Gros

VENDUS par les PHARMACIES, GRANDS MAGASINS, CORSETIERES et SALONS DE BEAUTE

Informations et DEMONSTRATIONS GRATUITES sur rendez-vous à 5157, ST-ANDRE-DO. 9336

Adressez ce coupon pour une Brochure Gratuite à **STUDIO MADDO LANGEVIN** 112-113 C.P. 143, Stn. Dolorimier, Montréal, P.Q.

Nom

Adresse

Fabriqué par **NEO-BEAUTY LINE Co. Ltd. MONTREAL**

FELICITATIONS DE LA PART DES LECTEURS A: Jacques Normand, Claudette Boudraut, Lise Roy, Muriel Millard, Jean-Pierre Masson, Maurice Gauthier, Huguette Oigny, Roger Garceau, Janine Sutto, Eugène Daigneault, Pierre Daigneault, Pierre-Etienne Chayer, Marcelle Barthe, Jean Morin, Jean-Maurice Bailly, Lucile Dumont, Jean Lalonde, Willie Lamothé, François Rozet, Rolande Desormeaux, Claudette Jarry, Miville Couture, Jeanne D'Arc Charlebois, Colette Bonheur, Gérard Berthiaume, Gisèle Schmidt, Louis Bélangier, Claire Lafrenière, Maryse Angrignon, Cécile Préfontaine, Marjolaine Hébert, Robert Gadouas.



- 1—Jacques Normand tournera-t-il un film bientôt?
 2—Les Compagnons de la chanson sont-ils tous mariés?
 3—Nommez-les moi, voulez-vous, tout en me disant lesquels ne sont pas mariés

- JE N'AI PAS OUBLIE "LE CURE DE VILLAGE"**
 1—C'est possible que Jacques Normand tourne un film un jour, mais je ne crois pas qu'il en soit question pour le moment.
 2—Trois seulement sur les 9 ne le sont pas.
 3—Voici en premier lieu les trois célibataires: Jean-Louis, Gérard et Albert— Ceux qui sont mariés: Hubert, Marc, Paul, Jos, Guy et Fred.
 1—Mme Rolande Desormeaux fait-elle partie d'un orchestre de Montréal?
 2—Voulez-vous demander à Mme Yolande Lagrenade si elle est la nièce de M. Bernard Dussault de Montréal?
 3—Pourquoi ne l'entendons-nous plus à la radio?

ASTRID

- 1—Non.
 2—Non, Bernard Dussault est un cousin de Mme Yolande Lagrenade.
 3—Mme Yolande Lagrenade a laissé temporairement la radio à cause de ses études.

- 1—Pour quelle compagnie Muriel Millard enregistre-t-elle ses disques?
 2—Voulez-vous me parler de Muriel Millard et de Mario Verdon?

LISE

- 1—Muriel Millard enregistre pour la compagnie Musica.
 2—Muriel Millard est née à Montréal un 3 décembre. Elle est de taille moyenne; ses yeux sont bleus et ses cheveux, noirs. Son passe-temps favori est la lecture. Muriel Millard, Miss Radio 1950, a débuté à la radio au poste CKAC à une émission du "Gala Humoristique" et depuis son succès a grandi de jour en jour. Le 26 septembre 1942, elle épousait un danseur bien connu, Jean Paul, dont elle a eu une petite fille adorable: Jocelyne. Mario Verdon est né un 18 octobre. Il mesure 6 p. 2 1/2 pces; ses yeux et ses cheveux sont noirs. Mario Verdon a étudié au Collège Notre-Dame, à l'École du Plateau et à l'Université. Le 12 mai 1947 il a épousé Mlle Paule Valentine.

- 1—Quel est le thème du "Théâtre Ford" à Radio-Canada?

INTERESSEE

- 1—C'est une "Symphonie" de Richard Himber.

- 1—Je serais bien contente si vous pouviez passer des "mots croisés" dans RADIOMONDE, croyez-vous que ce serait possible?
UNE QUI AIME BEAUCOUP LES "MOTS CROISES"
 Comme moi, j'en raffole.

- 1—Durant les premières années de notre publication on a eu assez longtemps de ces "Mots Croisés" mais je doute fort qu'on en ait de nouveau, vu notre nouvelle présentation ou mise en page de notre journal. A bientôt, j'espère.

- 1—Micheline Servat a-t-elle enregistré des disques?
 2—A-t-elle d'autres programmes à part "Une Femme, un Accordéon, un Caboulot" au poste CKVL?

COQUETTE

- 1—Non, pas encore.
 2—C'est son seul programme dans le moment.

- 1—Voulez-vous me parler de la charmante Miss Radio 1950, Muriel Millard?
 2—Voulez-vous lui demander de chanter à son programme "Chantez avec Muriel": Qui sait, qui sait, qui sait, et "Venez danser la polka"?
 3—Sa photo passera-t-elle sur la page couverture de RADIOMONDE?

REJEANNE

- 1—Muriel Millard est née à Montréal un 3 décembre. Elle est de taille moyenne; ses yeux sont bleus et ses cheveux, noirs. Son passe-temps favori est la lecture. Muriel Millard

a débuté au poste CKAC à une émission du "Gala Humoristique" et depuis, son succès n'a cessé de s'accroître de jour en jour. Aujourd'hui, le vote populaire l'a élue Miss Radio 1950 dont elle en recevra officiellement le titre au prochain Bal de la Radio qui aura lieu samedi le 15 avril.
 2—Voilà, votre message est fait.
 3—Sa photo a paru à plusieurs reprises déjà, mais elle reviendra sûrement.

1—Je voudrais être invité à partager un de vos repas comme en a parlé "La P'tite du Pulo", je ne travaille pas et ne peut manger souvent, faute d'argent?

DE VOTRE HUMBLE SERVITEUR

1—Je crois bien que vous avez voulu blaguer; laissez-moi vous dire à mon tour que ma compagne et moi n'avons pas de temps à notre disposition pour prêter mains fortes à "L'Oeuvre à la Soupe". Tout de même, il se pourrait qu'un de ces jours...

1—Pour quelle raison Lise Roy ne joue-t-elle plus son rôle de Cécile Labelle dans "Rue Principale"?
 2—Lise Roy est-elle la secrétaire de la firme Baulu-Normand-Tessier depuis le départ de Monique Léonard?

UNE GRANDE ADMIRATRICE DE LISE ET JACQUES.

1—Elle a dû laisser ce rôle à cause de raisons incontrôlables.
 2—Non.

1—Lorenzo Campagna avait-il un frère qui travaillait pour une Compagnie d'Assurance?
 2—Jean Lalonde est-il encore malade?
 3—De quelle salle le programme "Café-Concert-Kraft" est-il irradié?

M.D.

1—Non, Lorenzo Campagna n'a pas de frères, il n'a que deux soeurs.
 2—Jean Lalonde est maintenant presque rétabli.
 3—Ce programme est irradié directement de la scène du Théâtre Amherst.

1—Voulez-vous me donner le thème des programmes suivants: "Musique Choisie", le dimanche à 1 hre à CKAC, "Faubourg à M'lasse", "La Rue des Pignons", "Yvan L'Intrepide" et "Adagio"?

MERCI

1—"MUSIQUE CHOISIE", "Bumraël Petrus" — "FAUBOURG A M'LASSE", "A Paris dans chaque Foubourg" — "LA RUE DES PIGNONS", Prélude de la suite "Les Comédiens" de Kabelevsky — "YVAN L'INTREPIDE", Ouverture de Light Cavalry de Von Suppé — "ADAGIO", L'Adagio de Concerto en La Mineur de Grieg.
 P.S. Je regrette beaucoup mais je ne puis répondre personnellement à mes correspondants. Bonjour.

1—Comment se nomment les enfants de Gérard Berthiaume, Albert Cloutier et René Lecavalier?
 2—Gérard Berthiaume a-t-il des frères et des soeurs?
 3—N'êtes-vous pas Denise Provost?

ALANA

1—Gérard Berthiaume, une fille: Christiane— Albert Cloutier, un fils: Pierre et René Lacavalier, un fils: Pierre.
 2—Gérard Berthiaume a 4 frères et 4 soeurs: Marcel, Antoine, Jean, Alphonse, Thérèse, Jeanne, Gertrude et Marguerite.
 3—Qui sait, qui sait, qui sait...

UNE ADMIRATRICE DE LISE ET JACQUES NORMAND. — Je regrette beaucoup mais je ne puis pas encore vous renseigner; vous me posez toujours des questions auxquelles je ne puis répondre parce que je ne touche jamais à la vie personnelle des artistes. A la prochaine fois, j'espère.

1—Pour quand Lise Roy attend-elle son enfant?
 2—Parlez-moi de Lise et de Jacques Normand, voulez-vous?
 3—Dans quels programmes peut-on les entendre?

UNE ADMIRATRICE QUI LES AIME

1—Lise Roy attend son enfant pour le milieu du mois de mai.

2—Lise Roy est née à Montréal un 13 septembre. Elle mesure 5 p. 4 pces; ses yeux sont noisette et ses cheveux, châtain-roux. Lise Roy a étudié l'art dramatique avec Sita Riddez et le chant avec Jeanne Mignolet et Paul-Emile Corbeil. C'est en 1943 qu'elle débuta à la radio dans "Les Classiques de Radio-Canada" sous la direction de Jacques Auger.

Jacques Normand est né à Québec un 15 avril. Il est de grandeur moyenne; ses yeux sont bleus et ses cheveux, châtain. Jacques Normand a débuté comme annonceur et chanteur à CBV, CHRC, CKCV à Québec et en 1945 il arrivait à Montréal pour jouer un rôle de premier plan dans "Vie de Famille".

3—Lise Roy est entendue dans "Jeunesse Dorée", "Maman Jeanne", "Prix d'Héroïsme Dow", etc. Quant à Jacques Normand, nous l'entendons trois fois la semaine au "Fantôme au Clavier" et les mardis soirs au "Music-Hall de Jacques Normand".

1—Jacques Normand a-t-il des enfants?
 2—Voulez-vous demander à Fernand Robidoux de chanter "J'ai trouvé Paris" au programme du "Prix d'Héroïsme Dow"?
 3—Où pourrais-je me procurer les mots de la chanson "La Java du Scaphandrier"?

1—Pas encore.
 2—Voilà, votre message est fait.
 3—Votre marchand de musique l'a sûrement en vente.

RECTIFICATION. AMOUREUSE DE JACQUES DESBAILLETS qui me demandiez si Jean Rafa est marié, et bien OUI ! Est. Mille excuses et à la prochaine fois.

1—Qui incarne le rôle de "La Toune" dans "Jeunesse Dorée"?
 2—Joue-t-elle dans d'autres programmes?
 3—Parlez-moi d'elle?

UNE AUX YEUX BLEUS

1—Claudette Boudraut (et non Monique).
 2—Pas dans le moment.
 3—Claudette Boudraut est née à Verdun un 3 avril. Ses yeux sont bruns et ses cheveux, noirs. Le patinage est le sport de prédilection de Claudette Boudraut. Elle est l'élève de Mlle Georgette Vadeboncoeur au "Studio-Quinze".

1—Est-ce qu'il y aura prochainement un nouveau débat avec Jacques Normand?
 2—Quand Lise Roy quittera-t-elle le programme "Prix d'Héroïsme Dow"?

SOSIE DE LISE

1—Je ne le crois pas.
 2—Il n'en est pas encore question.
 P.S. La question des âges est interdite dans ce courrier, je regrette.

1—Voulez-vous me dire quelques mots de Jean-Pierre Masson?
 2—Muriel Millard enseigne-t-elle le chant

AMOUREUSE

1—Jean-Pierre Masson est un grand châtain aux yeux bleus. Il est originaire de Ste-Agathe. Marié à Mlle Cécile Girard, ce couple a deux charmants enfants: Jacques et Josée.
 2—Non, plus maintenant.

1—Roger Garceau est-il marié?
 2—Parlez-moi de lui, voulez-vous?

BOUCLES D'OR AUX YEUX BLEUS

1—Roger Garceau est célibataire.
 2—Roger Garceau est né à Montréal un 25 février. Il est de taille moyenne; ses yeux sont pers et ses cheveux, blonds. Le tennis et le ski sont ses sports préférés et la lecture et la musique sont ses meilleurs passe-temps. Roger Garceau a étudié avec Lillian Dorsenn et François Rozet.

1—A qui sont mariés les artistes suivants: Suzanne Gadbois, Janine Sutto, Eugène Daigneault, Pierre Daigneault, Albert Viau, Jerry Trudel, Pierre-Etienne Chayer, Marcelle Barthe, Jean Morin et Odette Oigny?
 2—Voulez-vous me nommer les enfants d'Eugène Daigneault?
 3—Jean-Maurice Bailly a-t-il des frères et des soeurs?

ROSETTE-ROSE DESROSIERS

1—Suzanne Gadbois, Viateur St-Onge— Janine Sutto, Pierre Dagenais— Eugène Daigneault, Aline Mailhot— Pierre Daigneault, Rita Lamontagne— Albert Viau, Gilberte Caron— Jerry Trudel, Lillian Mattie— Pierre-Etienne Chayer, Marguerite Harvey— Quant à Marcelle Barthe et à Jean Morin ils sont célibataires et M. Oigny est décédé.
 2—Eugène Daigneault a 9 enfants: Jacques, Pierre, Hervé, André, Jean-Guy, Jacqueline, Monique, Denise et Madeleine.
 3—Jean-Maurice Bailly a un frère, Dr. Bailly et une soeur, Fernande.



Margaret Kerr, mezzo-soprano de Toronto, et Alain Cousineau, ténor de Saint-Lambert, seront les prochains concurrents du concours national NOS FUTURES ETOILES que l'on entendra au réseau français de Radio-Canada, dimanche le 22 janvier, à 9 h. du soir.

ON DEMANDE CORRESPONDANTS, CORRESPONDANTES DISTINGUES pour renseignements, écrivez: Mme Dolorès, Case 108 Station Delorimier, Montréal. (Inclure enveloppe affranchie pour réponse)

"L'Art dans les Fleurs"

La Patrie Fleuriste
 168 Est, Ste-Catherine
 Livraison partout directement de notre serre-chaude
 PL. 1786

Ecoutez le dimanche:
 C.H.L.P. - 1 h. 30 - 1 h. 45

Constipation!

Une ou deux
ROBOL
 ce soir —
 effet demain
 matin

35¢ la boîte, 3 pour \$1.00

LE DERNIER



Daly
of
Montreal

THÉRÈSE DALY, chanteuse et danseuse